

BERNARD DE GRUNNE - HANS HIMMELHEBER - EBERHARD FISCHER



La danse des cuillères

DAN

Dancing with spoons

BERNARD DE GRUNNE - HANS HIMMELHEBER - EBERHARD FISCHER

La danse des cuillères
DAN
Dancing with spoons





Bernard de Grunne

La danse des cuillères

Les cuillères à figure humaine Dan sont parmi les créations les plus étonnantes et les plus séduisantes de l'Afrique sub-saharienne. Ces cuillères sculptures cérémonielles appelées *wa ke mia* (« fête agir cuillère ») sont les insignes de dignité de la *wunkirle* -la femme la plus hospitalière d'un village ou d'un quartier- et symbolisent ses talents et sa générosité. La générosité du réceptacle est liée à celle de la *wunkirle*, symbolisant la quantité de riz qu'elle est prête à offrir. Ce large cuilleron représenterait « le ventre enceint de riz de la cuillère » c'est-à-dire de l'esprit qu'elle matérialise. Cet esprit individuel vient bien entendu aider dans ses tâches magnanimes et généreuses la femme la plus hospitalière.

Plastiquement, ces œuvres traduisent les critères essentiels de l'esthétique Dan dans un bel équilibre entre les jambes semi fléchies, l'élan ferme des galbes des mollets, la finesse des motifs tégumentaires profondément gravés et mis en valeurs par les rehauts de kaolin ainsi que la patine sombre et luisante.

Suite à mon projet de publier un catalogue de ces cuillères à figure humaine, j'ai contacté Eberhard Fischer qui est l'autorité mondiale sur les arts de la Côte d'Ivoire et plus spécifiquement les Dan. Grâce à sa précieuse collaboration il m'a généreusement autorisé à publier pour la première fois dans une traduction anglaise et française l'étude écrite en allemand en 1965 par son beau-père Hans Himmelheber avec la collaboration de son informateur principal Wowoa Tame-Tabmen.¹ Ce premier article reste le travail le plus complet sur les femmes *Wunkirle* et le contexte rituel des cuillères figuratives Dan. Deux notices complémentaires écrites par Eberhard Fischer suite à ses recherches complètent admirablement ce travail exemplaire. De plus les photos prises par Eberhard Fischer et son épouse Barbara prises lors d'une importante « fête de mérite » pour honorer la mémoire du

Bernard de Grunne

Dancing with spoons

Human-shaped Dan spoons are among the most amazing and appealing art works in sub-Saharan Africa. Those ceremonial spoons, called *Wa Ke Mia* (« spoon associated with feasts »), are the badges of prestige of the *Wunkirle* – the most hospitable woman in a village or village quarter – and they embody her talents and her generosity. The largeness of the spoon's receptacle demonstrates the *Wunkirle's* generosity, as it reveals the amount of rice she is willing to give. The wide bowl is said to represent « the rice-filled womb of the spoon, » i.e. of the spirit it reifies. This individual spirit will obviously help the most hospitable woman accomplish her magnanimous and generous tasks.

Plastically speaking, those works reflect the fundamental features of Dan aesthetics : what with their half-bent legs, their robust and shapely calves, the delicacy of the deeply carved integumentary motives that are enhanced by kaolin highlights and glistening dark patina, they make up beautifully balanced sculptures.

Upon deciding to publish a catalog about those human-shaped spoons, I contacted Eberhard Fischer, the world authority on the arts of Ivory Coast, and most specifically Dan art. Thanks to his kind permission and invaluable collaboration, I was able to publish the first French and English translations of the study Hans Himmelheber, his father-in-law, had written in German in 1965 with the cooperation of Wowoa Tame-Tabmen¹, his main informer. That first article remains to this day the most comprehensive work about the *Wunkirle* women and the ritual context of Dan figurative spoons. This exemplary study was supplemented with two additional notes written by Eberhard Fischer after his research work. Moreover, the photographs shot in 1975 by Eberhard Fischer and his wife Barbara during a major « feast of merit » to honour the memory of Tame,

¹ Hans Himmelheber et Wowoa Tame-Tabmen, «*Wunkirle, die gastlichste Frau*, » in *Festschrift Alfred Bühler*, Basel, 1965, pp. 171-181

¹ Hans Himmelheber and Wowoa Tame-Tabmen, «*Wunkirle, die gastlichste Frau*, » in *Festschrift Alfred Bühler*, Basel, 1965, pp. 171-181

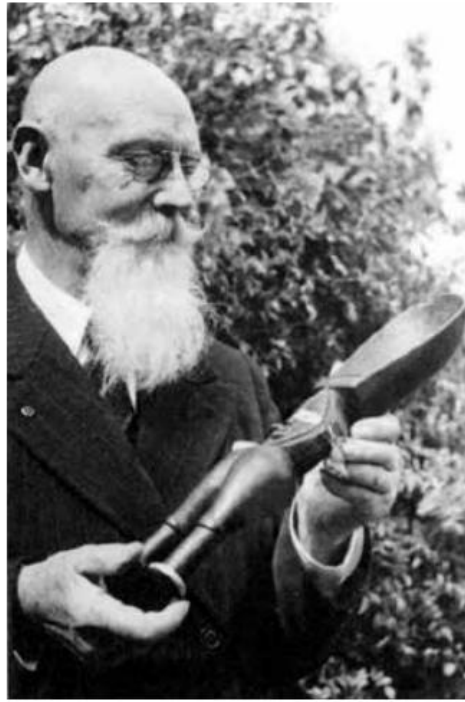


Fig. 1 Le botaniste Jean Houzeau de Lehaie in Constantine Petridis, ed., *Frans M. Olbrechts 1899-1958. In Search of Art in Africa*, Antwerpen, Antwerp Ethnographic Museum, 2001, fig. 75, p. 239

sculpteur forgeron Tame dans le village Dan de Nyor Diaple en 1975 sont des documents ethnographiques de la première importance.

Le botaniste belge Jean Houzeau de Lehaie, (Fig. 1) spécialiste des orchidées, fut le premier européen à récolter plusieurs cuillères à figure humaine lors de sa seconde expédition au Soudan, au Sénégal et en Côte d'Ivoire entre mars et mai 1934. Son journal de voyage manuscrit inédit et terminé en 1938 est dans les archives de l'Africa Museum de Tervuren où il légua par ailleurs plus de la moitié des objets récoltés chez les Dan.²

Reprenons la description détaillée qu'il fit de cette première cuillère (Fig. 2) : « Une belle cuillère à jambes de femme (hauteur 476 mm), admirablement polie et lustrée, artistiquement soignée et d'une facture admirable

a blacksmith and carver, in the Dan village of Nyor Diaple, constitute ethnographic documents of the utmost significance.

Jean Houzeau de Lehaie, the Belgian botanist and orchid expert (Fig. 1), was the first European to collect several human-shaped spoons during his second expedition in Sudan, Senegal and Ivory Coast between March and May, 1934. His unpublished handwritten travel diary, which he finished writing in 1938, is archived at the AfricaMuseum of Tervuren that inherited over half of the objects the botanist had collected among the Dan.²

Here is the detailed description he made of this first spoon (Fig.2) : « a beautiful woman-legged spoon (height : 476mm), finely polished and lustered, artistically designed, admirably-crafted, and visibly worn, » a ritual

² Lors de sa première expédition en 1933 avec Franz Olbrechts, plus de 1720 objets de 72 localités d'Afrique de l'ouest furent récoltés dont 17 masques Dan aux yeux ronds. Lors de la seconde expédition en 1934 Houzeau ramena pas moins de 140 masques Dan aux yeux ronds. Cfr. Anja Veirman, « In search not of gold and ivory but art and artists. Olbrecht and the Expeditions to West Africa (1933 and 1938-39), » in Constantine Petridis, ed. *Frans M. Olbrechts 1899-1958. In Search of Art in Africa*, Antwerpen, Antwerp Ethnographic Museum, 2001, p. 241 et Bertrand Goy, *Un masque Dan*, Paris, Galerie Bernard Dulon, 2018

² During his first 1933 expedition with Franz Olbrechts, over 1,720 objects from 72 areas in West Africa were collected, among which 17 round-eyed Dan masks. After his second expedition in 1934, Houzeau brought back no less than 140 round-eyed Dan masks. Cfr. Anja Veirman, « In search not of gold and ivory but art and artists. Olbrecht and the Expeditions to West Africa (1933 and 1938-39), » in Constantine Petridis, ed. *Frans M. Olbrechts 1899-1958. In Search of Art in Africa*, Antwerpen, Antwerp Ethnographic Museum, 2001, p. 241 and Bertrand Goy, *Un masque Dan*, Paris, Galerie Bernard Dulon, 2018

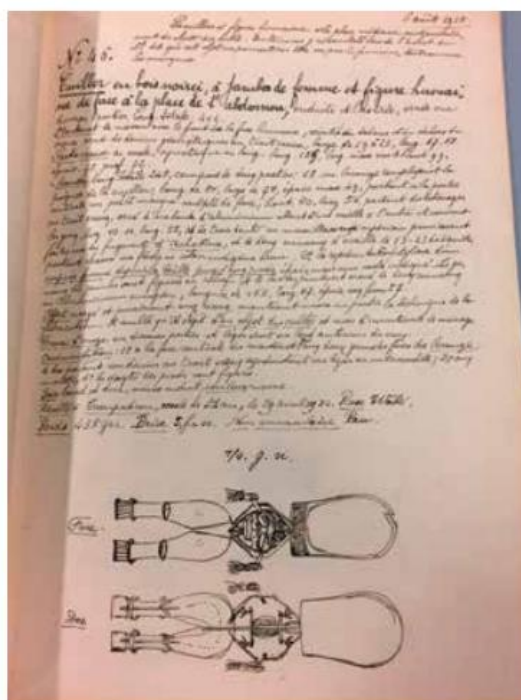
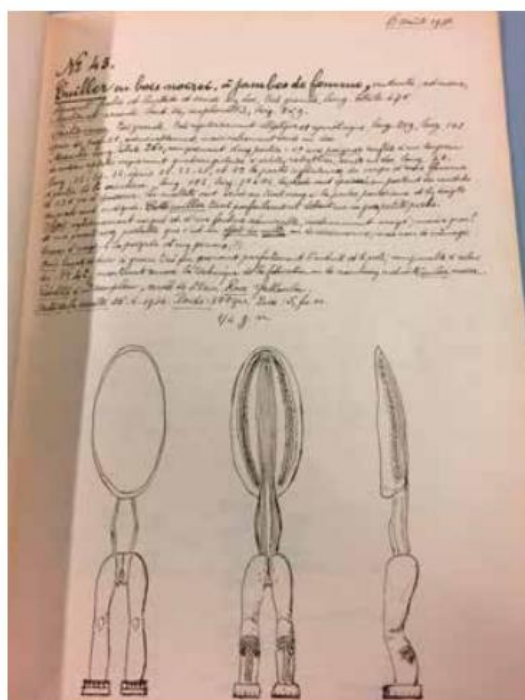


Fig. 2 Jean Houzeau de Lehay, *Les cuillers de la Casamance, Guinée et Côte d'Ivoire*, manuscrit inédit, 1938, vol. XIII, notice n° 44 & 45 Archives Africa Museum Tervuren

et évidemment usagée » et qu'il conclut être un objet de culte et non de ménage. Cette oeuvre fut trouvée au village de Dranpleu, cercle de Man chez les Dan Yakhoubas et fut négociée le 26 avril 1934 pour la somme de 5 francs.³ Cette cuillère fut vendue en 1956 au marchand/ collectionneur Jef Vander Straete. (Cfr Catalogue N° 21)

Une seconde cuillère à figure humaine (Fig. 1 & 2) photographiée dans les mains de Houzeau dans les années 1950 fut achetée aussi pour la somme de 5 francs trois jours plus tard le 29 mars 1934 dans le village de Croupadrou, cercle de Man. Elle est d'un style différent de la première. Plus compacte (hauteur 404 mm), un visage humain à la place de l'abdomen, le cuilleron de forme rectangulaire et non ovale comme chez les Dan, elle est attribuée aux Wobé et Houzeau nous signale son nom vernaculaire *pau*.⁴

Le Cleveland Museum of Art acheta en 2013 une magnifique cuillère à figuration humaine (Cfr Catalogue N°26) récoltée également en 1934 par le professeur Pierre-Paul

object rather than a domestic utensil, he concluded. That piece was found in the village of Dranpleu, a Man circle among the Yakhoubas Dan, and bought at the negotiated price of 5 francs on April 26, 1934.³ In 1956, the spoon was sold to the art dealer and collector Jef Vander Straete. (Catalog N° 21)

A second human-shaped spoon (Fig. 1 & 2), which was photographed in Houzeau's hands in the 1950s, was also bought for 5 francs three days later on March 29, 1934, in the Man village of Croupadrou. It is stylistically different from the first one. It is more compact (height : 404mm), displays a human face in place of the abdomen and its bowl is rectangular as opposed to the oval-shaped bowls of Dan spoons. It is attributed to the Wobé who call it a *pau*, as Houzeau pointed out.⁴

In 2013, the Cleveland Museum of Art bought a beautiful human-shaped spoon (Catalog N° 26) that had also been collected in 1934 by Professor Pierre-Paul Grassé, a

3 Jean Houzeau de Lehay, *Les cuillers de la Casamance, Guinée et Côte d'Ivoire*, manuscrit inédit, 1938, vol. XIII, notice n° 45

4 Jean Houzeau de Lehay, *Les cuillers de la Casamance, Guinée et Côte d'Ivoire*, manuscrit inédit, 1938, vol. XIII, notice n° 46

3 Jean Houzeau de Lehay, *Les cuillers de la Casamance, Guinée et Côte d'Ivoire*, unpublished manuscript, 1938, vol. XIII, notice n° 45

4 Jean Houzeau de Lehay, *Les cuillers de la Casamance, Guinée et Côte d'Ivoire*, unpublished manuscript, 1938, vol. XIII, notice n° 46

Grassé, éminent zoologiste et spécialiste des termites lors d'une de ses expéditions en Afrique.⁵

En 1936 Henri Labouret lors de sa mission de collecte en Côte d'Ivoire et Haute Volta (Burkina Faso) récolta une belle cuillère à figure humaine Dan dans le village de Flanpleu, cercle de Man (Cat N° 7). Cette sculpture appartient aux collections du musée quai branly-Jacques Chirac. ⁶ De grande taille (Hauteur 57 cm), la cuillère Labouret qui n'offre aucune trace d'utilisation ce qui laisse supposer qu'elle fut sculptée peu avant l'arrivée de Labouret, est la première cuillère de style « canonique Dan » avec un modelé des jambes assez réaliste, aux mollets bien galbés et au torse allongé que l'on retrouve dans de nombreux autres exemplaires récoltés après-guerre.

A l'initiative du professeur Olbrechts, les chercheurs belges Pieter Jan Vandenhoute et Albert Maesen entreprennent entre décembre 1938 et septembre 1939 une expédition en Côte d'Ivoire sous les auspices de l'Université de l'Etat de Gand et du musée ethnographique Vleeshuis d'Anvers. Les deux chercheurs récoltèrent 2094 objets dont 250 masques Dan et Wé. ⁷

Jan Vandenhoute put acheter six cuillères à figure humaine de style Dan et Wobé dont cinq font partie des collections ethnographiques de la Rijkuniversiteit de Gand et une au nouveau musée Museum aan Stroom (MAS) d'Anvers. (Cat N° 2, 3, 20, 30, 34 & 35) Ces six cuillères publiées pour la première fois n'ont comme la cuillère Labouret pas beaucoup de traces d'usage et probablement aussi été sculptées peu avant leur date de récolte.

Les fiches faites par ses soins ou ceux d'Albert Maesen nous renseignent sur les villages d'origine de ces six cuillères. Le village de Flanpleu (ou Flanplö) semble être le centre de production le plus prolifique des cuillères à figuration humaines de style canonique Dan. Deux autres cuillères dont la formes du cuilleron est un rectangle aux bords arrondis proviennent du village de Zengetruo et sans doute de d'influence Wobé.

distinguished zoologist and termite expert, during one of his expeditions in Africa.⁵

In 1936, during his collecting mission in Ivory Coast and Upper Volta (Burkina Faso), Henri Labouret collected a fine human-shaped Dan spoon in the Man village of Flanpleu (Cat N° 7). That sculpture belongs to the collection of the Quai Branly – Jacques Chirac Museum.⁶ This large spoon (height : 57 cm), which presents no traces of use and must have been carved shortly before Labouret's arrival, is the first « canonical » Dan spoon, with the fairly realistical legs, shapely calves and elongated torso that can be seen on many of the pieces that were collected after WWII.

On Professeur Olbrechts's initiative, Belgian researchers Pieter Jan Vandenhoute and Albert Maesen undertook an expedition in Ivory Coast which took place from December 1938 to September 1939 under the auspices of Ghent University and the Vleeshuis Museum of ethnography in Antwerpen. Together, the researchers have collected 2,094 objects, among which 250 Dan and We masks.⁷

Jan Vandenhoute managed to buy six human-shaped Dan and Wobe spoons, five of which were part of Ghent Univeristy's ethnographic collections and one belonged to the new Aan de Stroom Museum (MAS) in Antwerpen. (Cat N° 2, 3, 20, 30, 34 & 35) Published for the first time, the six spoons display few traces of use, just like Labouret's, and must also have been carved shortly before being collected.

The information sheets he and Albert Maesen wrote tell us where the six spoons originate from. It seems that most of the canonical human-shaped Dan spoons were created in the village of Flanpleu (or Flanplö). Two other spoons whose bowls are round-edged rectangles come from the village of Zengetruo and must be Wobe.

5 Hauteur : 57 cm. Cfr. Christie's Paris, *Art africain et art océanien*, 19 juin 2013, lot 94 et Constantine Petridis, "Honoring Women. A Feast Ladle of the Dan People of West Africa," in *Cleveland Art*, The Cleveland Museum of Art Members Magazine, September/October 2014, pp. 19-20

6 Je remercie Bertrand Goy de m'avoir signalé son existence.

7 in Constantine Petridis, ed. *Frans M. Olbrechts 1899-1958. In Search of Art in Africa*, Antwerpen, Antwerp Ethnographic Museum, 2001, p. 247; Cfr Pieter Jan Vandenhoute, *Het masker in de cultuur en de kunst van het Boven-Cavally gebied*, Unpublished doctoraal proefschrift, Rijksuniversiteit te Gent, 1945

5 Height : 57 cm. Cfr. Christie's Paris, *Art africain et art océanien*, 19 juin 2013, lot 94 and Constantine Petridis, "Honoring Women. A Feast Ladle of the Dan People of West Africa," in *Cleveland Art*, The Cleveland Museum of Art Members Magazine, September/October 2014, pp. 19-20

6 I thank Bertrand Goy for telling me about its existence.

7 in Constantine Petridis, ed. *Frans M. Olbrechts 1899-1958. In Search of Art in Africa*, Antwerpen, Antwerp Ethnographic Museum, 2001, p. 247; Cfr Pieter Jan Vandenhoute, *Het masker in de cultuur en de kunst van het Boven-Cavally gebied*, Unpublished doctoraal proefschrift, Rijksuniversiteit te Gent, 1945



Fig.3 Tabouret de Chefferie, Dan, Côte d'Ivoire, Hauteur : 22,5 cm
Provenance : Collecté par Kruman Tayo Don Bosco, Duekpoue, pour Roger Bédiat, Abidjan dans le début des années 50 publié dans Drouot-Montaigne Paris, *Afrique-Océanie-Amérique du Nord*, Ader Picard Tajan, 21 mai 1990, lot



Fig.4 Cuillère anthropomorphe Bété/Gouro, Hauteur : 31 cm.
Récoltée par Jean-Baptiste Filloux entre 1911-13 in Sotheby's Paris, *Arts d'Afrique et d'Océanie*, 12 juin 2012, lot 39

L'existence de ces dix cuillères Dan et Wobé démontre de manière irrévocable que les rituels liés au femmes Wunkirle est ancienne. Comme le souligne Fischer dans ses commentaires sur ses recherches dans le village de Nyor Daple, ces cuillères sculptures *wa ke mia* sont transmises sur une durée longue de génération à génération d'abord par la *Wunkirle* nommée Kolu première propriétaire pour la donner ensuite à Sow qui l'a transmise par la suite à So dans les années 1960.

Ces données généalogiques ainsi que les patines d'usage très anciennes et profondes d'un certain nombre de cuillères Dan illustrées dans cet ouvrage sont des indications claires d'une ancienneté remontant largement au 19^{ème} siècle pour l'apparition de ce type d'objets. Par ailleurs, une cuillère à figure humaine fut récoltée très tôt chez les peuplades voisines Bété/Gouro par l'officier français Jean-Baptiste Filloux entre 1911 et 1913 (Fig.4).

La métaphore des jambes d'une femme devenant un objet utilitaire et rituel est rare mais se retrouve ailleurs dans l'art africain par exemple dans une toute petite série de trois tabourets à jambes Dan.⁸ (Fig.3). Ces trois tabourets des collections Bédiat, Brill et Africa Museum Tervuren dont l'usage reste mystérieux démontrent la force de l'imagination des artistes Dan qui parviennent à conférer un caractère d'universalité en généralisant les

The existence of those ten Dan and Wobe spoons irrevocably proves that Wunkirle rituals are not new. As Fischer points out in the study he wrote about his research in the village of Nyor Daple, those sculptural *Wa Ke Mia* spoons are passed on from generation to generation over a long period of time : Kolu, the first *Wunkirle* to own the spoon, thus passed it on to Sow who then gave it to So in the 1960s.

These genealogical data as well as the deep and ancient patina of use of many Dan spoons featuring in this work clearly date the apparition of that kind of objects back to the 19th century at least. Besides, a human-shaped spoon was collected very early among the neighbouring Bete/Gouro peoples by French officer Jean-Baptiste Filloux, between 1911 and 1913 (Fig.4).

Although the metaphorical representation of a woman's legs on ritual and utilitarian objects is rare, it can be found in other African works of art, as in a small set of three Dan legged-stools.⁸ (Fig.3). Those three stools, belonging to the Bédiat, Brill and AfricaMuseum collections and the use of which remains a mystery, demonstrate the imaginative power of Dan artists who manage to endow their works with a universal nature

8 Cfr. Pour le tabouret Bédiat, cfr. Drouot-Montaigne Paris, *Afrique-Océanie-Amérique du Nord*, Ader Picard Tajan, 21 mai 1990, lot 49 ; le tabouret William Brill, cfr. Sotheby's New York, *The William Brill collection of African Art*, 17 novembre 2006, lot 34 et celui de l'Africa Museum, Tervuren, inv. n° 67.63.1746, in Sandro Bocola, *Sièges africains*, Paris, 1994, p. 60, Cat. 28

8 Cfr. For the Bédiat stool, cfr. Drouot-Montaigne Paris, *Afrique-Océanie-Amérique du Nord*, Ader Picard Tajan, 21 mai 1990, lot 49 ; the William Brill stool, cfr. Sotheby's New York, *The William Brill collection of African Art*, 17 November 17, 2006, lot 34 and that of the AfricaMuseum, Tervuren, inv. n° 67.63.1746, in Sandro Bocola, *Sièges africains*, Paris, 1994, p. 60, Cat. 28



Fig.5 Cuillère en ivoire
Lega, R.D.C.
Hauteur 13 cm, archives
Bernard de Grunne



Fig.6 Cuillère Zoulou/ Nguni,
Afrique du Sud
Hauteur : 57 cm in Jacques
Kerchache et Vincent
Bouloré, *Sculptures. Afrique.
Asie. Océanie. Amériques,
Réunion des Musées
nationaux, Musée du quai
branly, Paris, 2000, p. 209*

formes naturalistes pour créer une abstraction encore plus lyrique.

Ces immenses talents de grands artistes ne se limitent pas à l'Afrique de l'Ouest. J'en veux pour preuve une extraordinaire cuillère à figure humaine en ivoire sculptée par un artiste Lega de l'est de la R.D.C. (Fig. 5) Cette étonnante création fait partie d'un petit corpus de neuf cuillères en ivoire que j'ai publiées en 2012.⁹ Selon Daniel Biebuyck, ces étonnantes cuillères sont à la fois des symboles d'une continuité transgénérationnelle, et un hommage aux nombreux exploits d'une longue lignée de grands initiés de la secte du *bwami*.¹⁰ Par ailleurs, la forme concave/convexe du réceptacle en forme de bol concave fait évidemment allusion au dos et aux genoux d'une femme. Dans certains rites du *bwami*, la cuillère, posée sur l'épaule de l'initié, est dansée comme chez les Dan. Dans un autre rite, la cuillère sculpture est utilisée pour symboliquement nourrir le danseur masqué. Ces cuillères sont des rappels des grandes réalisations de son propriétaire ainsi que les réussites de

by generalizing naturalistic shapes in order to create highly lyrical abstractions.

These stupendous works by gifted great artists can be found in other parts of the continent, beyond West Africa, as evidenced by an extraordinary human-shaped ivory spoon carved by a Lega artist from the eastern Democratic Republic of the Congo (Fig. 5). That amazing creation is part of a small set of nine ivory spoons that I published in 2012.⁹ According to Daniel Biebuyck, the spoons both symbolize transgenerational continuity and pay tribute to the numerous feats accomplished by a long lineage of great initiates from the *Bwami* cult.¹⁰ Furthermore, the concave/convex shape of their bowl-like receptacles obviously alludes to a woman's back and knees. In some *Bwami* rituals, the initiate bears the spoon on his shoulder to dance, as the Dan do. In another rite, the sculptural spoon is used as symbolical food for the masked dancer. Those spoons are reminders of their owners' and their predecessors' great deeds and achievements – they constitute a link between past and

⁹ Bernard de Grunne, *Catalogue Biennale*, 2012, Bruxelles, pp. 18-21

¹⁰ Daniel Biebuyck, "Lega Spoons", in *Liber Memorialis Prof. Dr. P.J. Vandenhoude. 1913-1978*, Gent, Seminarie voor Etnische Kunst, Rijksuniversiteit Gent, 1983, pp. 51-61

⁹ Bernard de Grunne, *Catalogue Biennale*, 2012, Bruxelles, pp. 18-21

¹⁰ Daniel Biebuyck, "Lega Spoons", in *Liber Memorialis Prof. Dr. P.J. Vandenhoude. 1913-1978*, Gent, Seminarie voor Etnische Kunst, Rijksuniversiteit Gent, 1983, pp. 51-61



Fig.7 Alberto Giacometti,
Femme-cuiller, 1926-1927
Bronze,
Hauteur : 144 cm in William
Rubin, ed. *Le primitivisme
dans l'art du 20^e siècle*, Paris,
Flammarion, 1987p. 509

ses prédécesseurs, un lien entre passé et avenir et une garantie de continuité dans la culture Lega.

Je ne peux pas résister de terminer cette brève introduction avec la magnifique et mystérieuse cuillère à figure humaine Nguni /Zoulou du musée du quai branly-Jacques Chirac exposée au pavillon des Sessions du musée du Louvre. (Fig. 6) Cet artiste anonyme au talent fou a opéré de manière très subtile et suggestive dans le contraste entre la poitrine et les fesses en fort relief qui tranchent sur la gracilité du manche au cou légèrement galbé qui suffisent à lui donner son caractère pleinement féminin. La grâce de la silhouette rendue par la finesse du corps qui s'exprime en une seule ligne dont l'artiste a pris soin de sauvegarder l'unité en faisant l'économie des bras et par la courbe gracieuse du cou. Cette œuvre étonnante fut sans doute utilisée un peu comme chez les Dan comme les bâtons de danses portés par les guerriers nguni lors de démonstrations et parades et sont considérés comme des véritables partenaires de danse dont la présence doit inciter le propriétaire à danser avec plus d'énergie. ¹¹

future, and guarantee the continuity of the Lega cultural heritage.

I cannot help but end this brief introduction with the magnificent and mysterious human-shaped Nguni/Zulu spoon of the Quai Branly – Jacques Chirac Museum which is exhibited at the Pavillon des Sessions of the Louvre Museum (Fig. 6). The greatly talented anonymous artist has proceeded in a highly subtle and suggestive way, endowing the sculpture with a fully feminine nature: the bust and bottom were carved in sharp relief and contrast with the slenderness of the handle with its lightly curved neck. The body, which the artist has rendered in one fine continuous line left unbroken by the absence of arms, and the delicate curve of the neck endow the figure with absolute grace. This outstanding artwork must have been used like the Dan dancing sticks born by the Nguni warriors during their ceremonies and parades : they make up true dance partners whose presence is meant to prompt their owners to dance more vigorously. ¹¹

¹¹ Manuel Valentin, « Notice Sculpture Zoulou », in Jacques Kerchache et Vincent Boloré, *Sculptures. Afrique. Asie. Océanie. Amériques*, Réunion des Musées nationaux, Musée du quai branly, Paris, 2000, p. 208

¹¹ Manuel Valentin, « Notice Sculpture Zoulou », in Jacques Kerchache et Vincent Boloré, *Sculptures. Afrique. Asie. Océanie. Amériques*, Réunion des Musées nationaux, Musée du quai branly, Paris, 2000, p. 208

Un ensemble de six cuillères de Côte d'Ivoire appartenant à Paul Guillaume fut montré lors de l'importante exposition de *l'Art indigène des colonies d'Afrique et d'Océanie* organisée par André Level à Paris au musée des arts décoratifs de novembre 1923 à janvier 1924. Mes recherches sur les dates d'arrivée des cuillères à personnage Dan semblent exclure que ce type d'objet était déjà exposé en 1924 et aurait pu devenir la source iconographique de la célèbre sculpture de Femme-cuillère, une œuvre d'Alberto Giacometti datée de 1926-27. (Fig. 7)

Comme la remarque si justement Rosalind Krauss, Giacometti reprend cette métaphore mais en l'inversant de sorte que l'image de la cuillère comme une femme devient une femme qui est comme une cuillère.¹² Par sa vision d'artiste Giacometti parvient à donner à ce concept de femme cuillère une intensité accrue en lui conférant une universalité en éliminant certains détails naturalistes pour créer une forme quasi abstraite de la femme originelle qui n'est pas éloignée du statut si prestigieux des femmes les plus généreuses *wunkirle* chez les Dan.

A set of six spoons from Ivory Coast and belonging to Paul Guillaume was shown during the major *Indigenous Art from Africa and Oceania* exhibition, presented by André Level at the Museum of Decorative Arts in Paris from November 1923 to January 1924. According to my research work on the arrival dates of human-shaped Dan spoons, that kind of objects' exhibiting as early as 1924 is unlikely, just as their becoming the iconographic source of Alberto Giacometti's famous sculpture, the *Spoon Woman*, from 1926-27 (Fig. 7). .

As Rosalind Krauss rightly pointed out, Giacometti did take up the metaphor but he inverted it, turning the woman-like spoon into a spoon-like woman.¹² Through his artist's vision, Giacometti has managed to intensify the spoon-woman concept and endow it with a universal dimension : indeed, by eliminating a few naturalistic details, he has given a near abstract shape to the original woman whose prestige is reminiscent of the most hospitable Dan woman, the *Wunkirle*.

¹² Rosalind Krauss, Giacometti, in William Rubin, ed. *Le primitivisme dans l'art du 20^e siècle*, Paris, Flammarion, 1987, p. 506

¹² Rosalind Krauss, Giacometti, in William Rubin, ed. *Le primitivisme dans l'art du 20^e siècle*, Paris, Flammarion, 1987, p. 506

Hans Himmelheber et Wowoa Tame-Tabmen,
village Nyor Diaple, Libéria

Wunkirle ou Wakede, la femme
la plus hospitalière

Une dignitaire parmi les Dan et
les Wé (Guéré) au Libéria et en
Côte d'Ivoire¹

Hans Himmelheber and Wowoa Tame-Tabmen,
Nyor Diaple village, Liberia

Wunkirle or wunkade, the Most
Hospitable Woman

A dignitary among the Dan and
the We (Guéré) in Liberia and
the Ivory Coast¹

Le concept de "générosité institutionnalisée obligatoire" qui incombe à tout individu aisé dans de nombreuses communautés est bien connu des ethnologues. Dans beaucoup d'ethnies d'Afrique de l'Ouest, les détenteurs de l'autorité doivent organiser une "fête des vaches" pour leurs sujets, et chez les Inuits d'Alaska, ils doivent parer des cérémonies d'échange de cadeaux. Manquer à cette obligation peut en outre donner lieu à des sanctions sévères. Au Libéria, parmi les Kran (Guéré de l'Est), une société secrète équivalente à celle du Gor chez les Dan, se charge de détruire les jardins des transgresseurs avarés, et chez les Inuits d'Alaska, on leur confisque leur propriété par la force, et il arrive même qu'on les tue.

A certains endroits, on trouve aussi des formes de "générosité institutionnalisée volontaire". Il revient alors aux membres "généreux" de la communauté de décider librement de partager leurs biens avec les autres ou pas. Cette pratique n'en demeure pas moins institutionnalisée et la respectabilité des villages dépend de la générosité de ces donateurs. Sur l'île Nunivak, chaque village inuit regroupe de "bons chasseurs" parmi lesquels celui qui a tué le plus de phoques barbus – leur proie de choix – obtient le titre de "meilleur chasseur". Mais c'est parmi les "bons chasseurs" que l'on retrouve l'"okiskach", l'être le plus dévoué à sa communauté. Durant mon séjour parmi les Inuits de Nunivak le temps d'un hiver, j'ai passé

Ethnologists are familiar with the "mandatory institutionalized generosity" that affluent individuals in many groups are required to practice. Among many West African societies, those in authority must host a "cow feast" for their subjects, and among the Alaskan Inuits, they must sponsor gift-giving ceremonies. Moreover, failure to comply with this requirement is sometimes grounds for what can be severe punishment. Among the Kran (Eastern Guéré) of Liberia, the equivalent of the Gor secret society of the Dan will damage the gardens of the stingy transgressor, and among the Alaskan Inuits, his property will be taken by force, and he may even be killed.

"Voluntary institutionalized generosity" does however also exist in some places. In these cases, the "generous" party is free to decide whether he wants to share his possessions with others. In spite of that, this is nonetheless a set institution. Someone must be found to perform this function if the village is to be a "proper village". On Nunivak Island the Inuits have "good hunters" in every village, and they have a "best hunter", who achieves this title by being the one who has killed the most bearded seals, which are these hunters' prey. But one of these "good hunters" is the "okiskach", and he is the one who also does the most for the group. When I spent a winter among the Inuits of Nunivak, I spent several weeks with them in a hunting camp used as

¹ *Première publication en allemand, 1965
Wunkirle, die gastliche Frau. Eine Würdenträgerin bei den Dan und Guéré (Liberia und Elfenbeinküste) dans: *Festschrift für Alfred Bühler*, edit. par Carl A. Schmitz and Robert Wildhaber, Basler Beiträge zur Geographie und Ethnologie, Ethnologische Reihe, vol. 2, pages 171-181
© Hans Himmelheber Archive at Museum Rietberg Zürich
Traduit par David F. Rosenthal Edité par Eberhard Fischer, Winterthur

¹ *First published in German 1965
Wunkirle, die gastliche Frau. Eine Würdenträgerin bei den Dan und Guéré (Liberia und Elfenbeinküste) in: *Festschrift für Alfred Bühler*, edit. by Carl A. Schmitz and Robert Wildhaber, Basler Beiträge zur Geographie und Ethnologie, Ethnologische Reihe, vol. 2, pages 171-181
© Hans Himmelheber Archive at Museum Rietberg Zürich Translated by David F. Rosenthal Edited by Eberhard Fischer, Winterthur

quelques semaines avec eux dans un camp de chasse qui servait de base à la chasse au phoque. Le soir, alors que nous regagnions notre foyer souterrain, gelés et épuisés, l'un de nous récupérait son harpon et ressortait dans la nuit pour aller pêcher notre repas. C'était notre *okiskach*. Les Inuits n'ont pas de chef, et c'est l'*okiskach* qui leur tient lieu de modèle et d'exemple à suivre, quoiqu'il n'ait aucun moyen de les contraindre à lui être loyal. Les contes inuits commencent souvent par: "Il était une fois un village où vivait un *okiskach*..."

Il existe un équivalent féminin de l'*okiskach* esquimau chez les Dan et les Wé (Guéré) dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire et le Nord-Est du Libéria. Il s'agit de la *wunkirle* (*wakede* ou *wunkeude* en dan), la femme la plus hospitalière du quartier.

Dans les pages qui suivent, je m'intéresserai particulièrement à ces "plus hospitalières" des femmes dan car je connais bien ce groupe ethnique, et parce que M. Tan, mon co-auteur, est lui-même un Dan. Je n'ai cependant effectué que deux brefs séjours parmi les Wé (Guéré) et j'évoquerai ce que j'ai pu observer de leurs "femmes les plus hospitalières" dans les passages opportuns.

Le village dan se divise en plusieurs quartiers – quatre ou cinq, généralement – qu'on appelle "quartiers de village" au Libéria, et il est peuplé par un réseau de familles apparentées (le clan). Ces villages furent majoritairement fondés par des hommes seuls, qui leur ont légué leur nom: par exemple, Ga-ple est le village de Ga. Au fil du temps, d'autres familles se rallièrent à ces fondateurs ou à leurs descendants et bâtirent leurs propres quartiers. Chaque quartier possède des aménagements et installations indépendants, son "chef de voisinage", son propre masque "*gunagle*", et son arbre sacré "dé". Enfin, chaque quartier détient sa "femme la plus hospitalière."

Afin de comprendre pourquoi cet honneur revient à une femme plutôt qu'à un homme, il faut savoir que c'est aux femmes qu'il incombe de s'occuper des récoltes et de toute l'alimentation végétale. Quand l'homme du foyer offre un panier de riz à un ami de passage, c'est à sa femme qu'il doit cet acte de générosité. L'homme ne possède que les animaux domestiques du foyer. Par ailleurs, même si les Dan se marient patrilocalement et que les héritages et successions sont patrilinéaires, les femmes ont presque autant d'importance dans la communauté que les hommes. Chaque femme a une fonction particulière. Il y a la "mère des fétiches", la "mère des masques", et chaque société secrète, en fonction de son animal sacré, a des femmes pour

a base for the seal hunt. We returned to our subterranean home in the evenings frozen stiff and exhausted, but there was one of us who then fetched his fish spear and went out again in the darkness to catch dinner for us all. He was our *okiskach*. As these Inuits have no chiefs, the *okiskach* is seen as an exemplary person, a role model, whom one is glad to follow, although he has no recourse to force as a means of imposing or enforcing compulsory loyalty. The Inuits fairy tales often begin: "Once upon a time there was a village that had an *okiskach*..."

Among the Dan and We (Guéré) in Western Ivory Coast and Northeastern Liberia there is a female equivalent of this Eskimo *okiskach*. She is the *wunkirle* (*wunkade* or *wunkeude* in Dan), the most hospitable woman of her village neighborhood.

In the following pages I will be focusing primarily on the "most hospitable women" of the Dan because I know this ethnic group well, and because my co-author Mr. Tame is a Dan himself. I have on the other hand been among the We (Guéré) only twice, and just briefly. In appropriate places, I will mention what I did observe about the "most hospitable women" of the We (Guéré).

Among the Dan, a village is made up of several neighborhoods – usually four or five – called in Liberia "village quarters", inhabited by related families (a clan). Dan villages were generally founded by a single man, whose name they bear. Ga-ple for instance, is the village of Ga. Over time, other families associate themselves with this founder or his descendants and start their own new neighborhoods. Each of these neighborhoods has its own amenities and facilities, its "neighborhood chief", its neighborhood "*Gunagle*" mask, and its own sacred "*De*" tree. Each neighborhood also has its "most hospitable woman".

In order to understand why this honor is reserved for a woman and not for a man, one must first of all know that the management of the crops and all plant-based nutrition is the woman's responsibility. When the man of a household gives a passing-by friend a basket of rice as a gift, it was actually his wife who made that gesture possible. Only the domestic animals of the house belong to the man. Secondly, even though the Dan marry patrilocally, and inherit and hand down possessions along patrilinear lines, the women have an importance in the village community which is almost equal to that of the men. Every woman has some kind of special function. There is a "mother of the fetishes", a "mother of the masks", and every secret society has

représentants – la “mère des serpents”, ou la “mère des cochons sauvages” – sans qui la société ne peut organiser de réunions ou prendre de décisions. Il existe même des sociétés secrètes *féminines* qui *interdisent* aux hommes de participer à leurs rituels.

Comme les *okiskach* inuits évoqués plus haut, la femme la plus hospitalière doit avoir deux qualités: être généreuse et compétente. Tout comme l'*okiskach* est forcément un chasseur exceptionnel, la *wunkirle/wakede* doit avant tout être une bonne agricultrice; en effet, à quoi bon être généreuse si elle n'a rien à offrir. Il lui faut aussi un mari travailleur et disposé à lui défricher et préparer une grande parcelle de terre chaque année. Dès lors, elle peut faire en sorte que son “stock de riz” soit suffisamment conséquent après chaque récolte.

Si d'autres femmes sont également compétentes, la *wunkirle/wakede* se distingue de ses pairs par sa générosité. Elle met tout en oeuvre pour recevoir et accueillir ses invités avec prodigalité. Un voyageur solitaire qui passe par le village sera probablement reçu et hébergé par l'un de ses amis: inutile de s'impliquer dans un acte d'hospitalité mineur et sans prestige. En revanche, si un groupe de personnes – une troupe d'artistes par exemple – vient séjourner quelques jours dans le village pendant sa tournée, elle les fait venir chez elle et les invite à rester. C'est l'occasion de montrer à tout le monde ce qu'est une vraie *wunkirle/wakede*! Alors, on voit ses domestiques sortir de sa grange, transportant de grands paniers pleins de riz, des bêtes sont abattues, et l'on se met à pilonner et cuisiner.

Afin de bien saisir le rôle de la *wunkirle/wakede* au sein de la communauté, il est nécessaire de connaître deux autres coutumes dan. Les hommes qui vont bientôt atteindre l'âge de se marier – entre seize et vingt-deux ans environ – sont souvent dispensés de travailler. Quand on séjourne dans un village dan, on ne cesse de s'étonner de voir autant de ces jeunes hommes rester au village pendant que leurs parents se dirigent vers les plantations, munis de paniers, couteaux et autres outils. Ce sont eux qui veulent que leurs fils consacrent ces années au loisir, et ils tiennent à leur offrir cette opportunité à la sueur de leur front. Il est admis qu'à cet âge, tout jeune homme devrait “se faire un nom dans le pays”. “Être quelqu'un”, “être important” est le but que veulent atteindre ces jeunes.² Pour ce faire, ils intègrent

female officials, especially, depending on what its sacred animal is, a “mother of the snakes”, or a “mother of the wild pigs”, without which the society cannot hold meetings or make decisions. And yes, there are *female* secret societies that do *not* allow men to participate in their rituals.

Like the above-mentioned Inuit *okiskach*, the most hospitable woman must have two characteristics – generosity and competence. Just as the *okiskach* must be an outstanding hunter, the *wunkirle/wunkade* must first of all be a capable farmer, because her generosity would be of no use if she had nothing to give. She must also have an industrious husband, willing to clear and prepare a large plot of land for her every year. Then she can ensure that her “rice storage” will be full of big bunches of rice after every harvest.

Others are competent as well. What really distinguishes the *wunkirle/wunkade* from these peers is her generosity. She makes every effort to take in guests and to accommodate them lavishly. If a single traveler should be passing through the village, then he will probably be welcomed and put up by a friend – there is not enough prestige to be gleaned from such a minor act of hospitality for her to become involved. But if a whole group of people, like a performing troupe, should be coming and staying in the village for several days while they put on their shows, then she has them brought to her home and asks them to stay with her. Now she will show everyone what a real *wunkirle/wunkade* is! Shortly thereafter, her assistants are seen fetching large baskets full of rice from her granary on the farmland, animals are slaughtered, and the pounding and cooking of food begins.

In order to understand the role of the *wunkirle/wunkade* in the village community, we have to know two other Dan customs first. Young men who are not yet, but are almost, of marriageable age – say between sixteen and twenty years old – are often exempted of working. When one stays in a Dan village, one is again and again surprised to note that a lot of these youths just stand around while the parents go to their plantations with their baskets, knives and tools. It is however the parents' intention that they should, with their work, enable their sons to spend these years in leisure, and they want to provide them with the opportunity to do so. It is felt that at this age, every young man should be “making a name for himself in the land”. “To be someone”, “to be important” is the goal the youngsters should be striving for.² The

2 Voir E. Fischer (1964), page 252

2 See E. Fischer (1964), page 252

des troupes et partent en tournée en tant que chanteurs, danseurs, percussionnistes, lutteurs ou échassiers. Ils reçoivent des dons et commencent à acquérir un peu de richesse. Cela leur permet aussi de rencontrer des femmes, et souvent même, *leur* femme. Les Dan ou Wé plus âgés, quand ils racontent leur vie, décrivent cette période de loisirs comme un moment déterminant, et l'histoire débute souvent ainsi: "Quand j'étais jeune, j'étais un grand lutteur", ou "un grand danseur".³ Ils expliquent ensuite que c'est ce talent qui leur a permis de "se faire un nom dans le pays." Il n'est pas rare qu'ils ajoutent que grâce aux dons qu'ils ont reçus, ils ont pu s'acheter leur première femme, ou qu'un chef leur a offert l'une de ses filles en cadeau, ou en échange de leur prestation.

On pourrait ici comparer le rôle de la femme la plus hôtelière à celui du "couvercle sur la marmite". C'est vers elle que se tournent les jeunes étrangers au village. Sa maison se doit d'être accueillante et les visiteurs doivent pouvoir l'identifier comme telle. A cette fin, un portail et un vaste seuil revêtu de feuilles de bambou moelleuses et engageantes pour "pouvoir y marcher pieds nus sans peine" conduit à un grand espace net et dégagé devant la maison, propre à accueillir les invités.

La seconde coutume en lien étroit avec le rôle de la *wunkirle/wakede* est l'institution de ce qu'ils appellent la "fête des vaches". Au sens strict, elle devrait être appelée "fête des boeufs", puisque on y abat rarement des vaches. Pour les Dan, cette fête incarne la "générosité institutionnalisée obligatoire." Les hommes de bien ont l'obligation de parrainer de telles fêtes de temps en temps s'ils veulent "préserver leur réputation dans le pays." La fête des vaches peut durer des semaines, et tous les invités, qu'ils viennent de loin ou pas, sont accueillis pendant tout le temps que dure le festival. Plus d'invités l'hôte reçoit, plus son nom sera connu et loué. Pour divertir ses invités, il engage aussi des troupes d'artistes, et il revient à la *wunkirle* d'héberger et prendre soin de ces étrangers. Elle sera à son tour récompensée par ces artistes qui chanteront ses louanges ainsi que celles de l'hôte magnanime dans les autres villages.

Toutes les fêtes, et en particulier celle des vaches, donnent à la *wunkirle* l'occasion d'apparitions publiques prestigieuses et glamour. Donatrice d'aliments agricoles, elle est presque aussi importante que le parrain du festival. Au paroxysme de la fête, le jour où la vache est

young men thus join bands and move around as singers, dancers, drummers, wrestlers or stilt dancers. They receive presents and begin to build a bit of wealth. They also get to know women, and will probably find a wife this way. When older Dan or We people tell us their life stories, this time of leisure is described as very significant, and the story often begins: "When I was young, I was a great wrestler", or a "great dancer".³ And the man goes on to say that it was with this ability that he had "made a name for himself in the country". It is also not unusual for him to add that the gifts he received enabled him to buy a first wife, or even that a chief offered him one of his daughters as a gift, as compensation for his performances.

One might say that the most hospitable woman's role here can be compared to that of "the lid on this pot". The youths come to her in a village unrelated to them. Her house must be welcoming, and they must be able to recognize it. To that end, it will have a large clean cleared space suitable for entertaining guests in front of it, with a gate and a wide threshold, invitingly covered with smooth bamboo leaves "over which it is pleasant to walk" barefoot.

The second custom which the *wunkirle's/wunkade's* role is particularly associated with is the institution of the so-called "cow feasts". Strictly speaking, they ought to be called "steer feasts", since cows are only rarely slaughtered. Among the Dan, these feasts are examples of "mandatory institutionalized generosity". A wealthy man is obligated to sponsor a feast like this from time to time in order to "keep his good name in the country", and in order to avoid "losing his good reputation". A cow feast can last for weeks, and any guest from far or near is welcome for its entire duration. The more guests come and are served, the wider the host's name will be known and heralded. To entertain his guests, he will moreover engage performing groups, and it will be the *wunkirle's* responsibility to house and take good care of these strangers. She will be rewarded in turn, when the performers sing her praises in other villages, along with those of the magnanimous host.

At all feasts, and especially at cow feasts, we see the *wunkirle* making glamorous and prestigious public appearances. She is the donor of the agricultural foods, and thus only slightly less important than the inviting host. When the major feast day on which the cow will be slaugh-

3 Voir H. Himmelheber (1957), page 71 ff.

3 See H. Himmelheber (1957), page 71 ff.

abattue, la *wunkirle* se rend solennellement chez celui-ci, suivie par les femmes de sa famille qui transportent des bols remplis de riz bouilli.

Au cours de cette procession, la *wunkirle* exhibe le symbole de son rang: une énorme cuiller en bois, la "*wunkirmian*" (*wakemia*), qui peut mesurer jusqu'à 80 centimètres de long.^{4,5} Sa taille importante symbolise la grande quantité de riz que la *wunkirle/wakede* a à offrir. Une fois les femmes arrivées chez l'organisateur de la fête, elle exécute une danse qui consiste à alterner quelques pas en avant et quelques pas en arrière tout en agitant doucement la cuiller. Pour s'accompagner, elle ne cesse d'entonner une courte phrase musicale composée d'à peine cinq ou six tons en reprenant singulièrement de la note la plus aigue à la note la plus grave. C'est le thème de la *wunkirle*, qu'elle a hérité de sa prédécesseur et qui est bien connu de tous dans le village. Ce faisant, elle est accompagnée par quelques épigones, ses "*kumane*", qui dansent généralement un peu à l'écart. C'est à elles de promouvoir sa renommée et sa gloire, de quelque manière que ce soit – y compris, comme nous le verrons, par la critique. De ce point de vue, la *wunkirle* imite le chef, lui aussi accompagné par un chanteur, le "*siabo*", qui chante son courage et sa renommée.

Après cela, la *wunkirle* sert le riz dans de petits bols prévus pour les invités avec sa grande cuiller. Enfin, elle remplit généreusement la dernière cuillerée qu'elle exhibe dans les rues du village. Alors, il se peut qu'un "*bea*" vienne lui arracher la cuiller de la main. Le *bea* est le fils d'une jeune épouse de son clan. Ces neveux, qui jouissent de certains privilèges au sein du village natal de leur mère, sont donc particulièrement désireux de participer aux fêtes qui y sont organisées.

Il existe aussi des festivités exclusivement dédiées aux *wunkirlone*. Elles ont pour fonction de déterminer quelle est la *wunkirle* la plus riche et généreuse du village. Durant ces concours, les *wunkirlone* se font porter comme des chefs dans des hamacs à travers le village par de jeunes hommes qui exécutent des pas de danse en avant et en arrière pendant que toutes les assistantes des *wunkirlone*, les *kumane*, s'activent également. Cela fait suite à un véritable concours de cuisine qui réunit les ha-

tered arrives, the women of the *wunkirle*'s family fill large bowls with cooked rice, and move together to the feast donors's location with her at the head of the procession.

As they move along, the *wunkirle* will display the symbol of her rank. It is a huge wooden spoon, the "*wunkirmian*" (*wakemia*), which may be as much as 80 centimeters long.^{4,5} Its large size symbolizes the great quantity of rice the *wunkirle/wakade* has to offer. Once the women have arrived at the home of the feast's organizer, she performs a dance consisting of alternating a few steps forwards with a few steps backwards while gently swinging the spoon. As an accompaniment, she intones countless repetitions of a short musical phrase made up of only five or six tones, which peculiarly moves from its higher notes to its lower ones. This is her *wunkirle* motif, which she took over from her predecessor, and which is known to all in the village. Thus dancing and singing she is accompanied by several followers, called her "*kumane*", who often dance at some distance from her. It is their duty to promote her fame and glory in any way possible, including, as we shall read, with criticism. In this respect, the *wunkirle* emulates the chief, who is also accompanied by a singer, the "*siabo*", who sings of his courage and fame.

With her large spoon, the *wunkirle* then distributes the rice into the small bowls prepared for the invited families. She makes the last spoonful a very large one, and goes around with it in her village. Now it might happen that suddenly, a "*bea*" snatches the spoon from her hand. A *bea* is the son of a married daughter of her clan. These nephews enjoy certain privileges in the villages their mothers come from, and are consequently eager to attend festive events there.

There are however also festivities that are devoted exclusively to the *wunkirlone*. The purpose of these events is to determine which *wunkirle* in the village is the wealthiest and most generous. At such competitions, the *wunkirlone* have young men carry them around the village in hammocks like chiefs. The youngsters do this while executing back and forth dance steps and while all of the *wunkirlone*'s female assistants, the *kumane* participate as well. Prior to this, a veritable cooking contest involving all the

4 Les illustrations sont entre autres visibles dans H. Himmelheber (1960), page 162; E. Donner(1940), page 89; Fischer, E. (1963), page 188. Le Museum der Kulturen de Bâle possède de nombreuses cuillers, petites et grandes, venant de collections diverses, y compris celles de P. Wirz, H. Himmelheber et E. Fischer.

5 Toutes les mères de famille possèdent de petites cuillers mesurant jusqu'à 45 centimètres de long pour mélanger leurs plats.

4 Illustrations can be seen, among other places, in H. Himmelheber (1960), page 162; E. Donner(1940), page 89; Fischer, E. (1963), page 188. The Museum der Kulturen in Basel has a large number of spoons, both large and small, from various collectors including P. Wirz, H. Himmelheber and E. Fischer.

5 Every housewife has small spoons, up to 45 centimeters in length, which she uses to stir her cooking pot.

bitants de tous les quartiers du village. Ensuite, chaque *wunkirle* peut distribuer autant de biens qu'elle le souhaite – du riz et de la viande, mais aussi de l'argent, des tissus et du sel. Les autres femmes du quartier peuvent également faire des dons, mais c'est "au nom de leur *wunkirle* locale." Toutes les *kumane* exhortent leur maîtresse à être encore plus généreuse. Elles traversent les autres quartiers du village puis reviennent défier leur *wunkirle* – par exemple celle du clan Lano dans le village de Nyor Diaple: "Quels merveilleux cadeaux la *wunkirle* du quartier de Deano m'a offert! Tu ne pourras jamais en faire autant!" Pour finir, tout le monde se rassemble au coeur du village où attendent les notables et les êtres masqués de chaque quartier. Les étrangers venus d'autres villages étant considérés comme impartiaux, ce sont eux qui décident quelles *wunkirlone* peuvent prétendre avoir été les plus généreuses du village. Alors, les êtres masqués chantent les louanges de la *wunkirle* la plus généreuse du jour, ainsi que celles des *wunkirlone* précédentes et défunt.

Une relation spéciale unit les femmes les plus hospitalières aux "*gunagle*", les masques qui représentent les divers quartiers du village et appartiennent aux clans influents dont ils protègent les intérêts. Dès lors qu'un masque de quartier fait son apparition, les *wunkirlone* – y compris celles des autres quartiers – doivent s'activer et lui faire des dons. On dit que même si les femmes ne sont normalement pas autorisées à voir les masques "dans les coulisses", les *wunkirlone* sont liées aux masques dans le sens où ils "s'honorent" l'un l'autre, c'est à dire qu'ils s'offrent l'opportunité réciproque de se montrer et participent à valoriser leurs apparitions respectives.

Chez les Wé (Guéré), j'ai eu l'occasion de voir la femme la plus hospitalière apparaître publiquement à l'occasion d'une représentation masquée, mais elle était en compagnie de nombreuses autres femmes. Le masque en question était un masque guerrier. Avant son apparition dans le village, les femmes formèrent un large cercle autour des guerriers (leurs maris et leurs fils) et dansèrent autour d'eux pour leur rendre hommage. Chaque femme tenait l'emblème de son rang dans la main – une fronde ou une sandale, par exemple – et la femme la plus hospitalière agita sa cuiller avec orgueil. (Illustration 49).

Chez les Dan, certains hommes sont qualifiés de "*tinkadu*", ce qui signifie "homme qui se bat pour son nom". Il s'agit d'adultes dont la quête d'un statut particulier au sein du village n'est un secret pour

village neighborhoods has taken place. Now each *wunkirle* can give away as much as she wants to – and not only rice and meat, but also money, textiles and salt. The other women of the neighborhood also give things away, but do so "in the name of their own local *wunkirle*". Every *kumane* exhorts her mistress to be even more generous. She will go through the other village neighborhoods, then come back to her own *wunkirle* and say to her – for instance as the *wunkirle* from the Lano-clan in the village of Nyor Diaple: "Oh what wonderful gifts I received from the Deano neighborhood's *wunkirle*! How could you ever do as well as she did?" Finally, everyone gathers in the village center where the town notables and the mask-beings from all the village's neighborhoods are waiting. Since the strangers who are present as guests from other villages are considered impartial, it is they who will now decide which of the village's *wunkirlone* can lay claim to being the one has given away the most. The mask-beings then sing the praise of the present-day's most generous *wunkirle*, as well as those of the village's past and deceased *wunkirlone*.

There is a certain relationship between the most hospitable women and the "*gunagle*", the masks representing village neighborhood and belong to influential clans to protect their interests. When a neighborhood mask makes an appearance, the *wunkirlone*, even those from other neighborhoods, must participate and offer the mask gifts. It is said that although the women are in principle not allowed to view the masks "backstage", the *wunkirlone* and the masks do have a connection insofar as they "honor" each other, which is to say that they give each other the opportunity to show themselves and help make each other's appearances effective.

Among the We (Guéré) I once saw the most hospitable woman appear publicly in conjunction with a mask-performance, although in this instance she was in the company of many other women. The mask in question was a war mask. Before it appeared in the village, the women danced in a wide circle around the warriors (their husbands and sons) to honor them. Every woman held the emblem of her rank in her hand – a frond or a sandal for instance – and the most hospitable woman swung her spoon proudly (Illustration 49).

The Dan speak of some men as being a "*tinkadu*", which means a "man who fights for his name". These are adult men whose quest for a particular status in the village or the region is apparent to everyone. A *tinkadu* must al-



49. La "femme la plus hospitalière" guide les autres femmes à travers le village en agitant sa grande cuiller et exécutant une danse avant l'apparition des masques guerriers. Wé (Guéré) village de Goya, Côte d'Ivoire. / *Swinging her large spoon, the "most hospitable woman" leads other women through the village in a dance prior to the appearance of the war masks. We (Guéré) village of Goya, Ivory Coast.*



50. Le sculpteur Si fabriquant une grande cuiller pour une "wunkirle" dans le village dan de Nyor-Daple, Libéria. / *The carver Si in the Dan village of Nyor Daple, Liberia, in the act of making a large spoon for a "wunkirle".*

personne. Le *tinkadu* doit toujours rester proche de la *wunkirle* s'il veut se montrer suffisamment hospitalier pour pouvoir gravir l'échelle sociale.

La *wunkirle* n'est jamais née dans le village: c'est une épouse venue d'ailleurs. Son statut étant étroitement relié à la famille de son époux, et ses filles devant se marier dans d'autres villages, aucune d'elles ne peut prétendre à son titre ou à sa fonction. Les responsabilités et le pouvoir de la *wunkirle* ne peuvent être transmis à des membres de sa famille ou hérités.

La *wunkirle*, en vieillissant, décide laquelle des jeunes filles de son quartier "reprendra la cuiller". Ce doit évidemment être une femme de nature très généreuse et capable de gérer une grande exploitation agricole. A l'approche de la mort, la *wunkirle* révèle le nom de son successeur. La femme désignée doit néanmoins démontrer ses capacités au cours d'une fête des vaches avant d'être reconnue comme telle. Les habitants du village ainsi que des invités venus d'autres villages l'observent dans le but de déterminer si elle a vraiment le caractère et les qualités requises pour recevoir la cuiller.

Les grandes cuillers des *wunkirlone* font partie des objets les plus intéressants et significatifs des cultures Dan et Wé (Guéré), et elles occupent une place spéciale dans le domaine de la sculpture africaine car on ne trouve de telles cuillers sculptées, si belles et si grandes, nulle part ailleurs en Afrique.

ways be in close connection with a *wunkirle* in order to be able to bestow as much hospitality as will be conducive to his social ascent.

The *wunkirle* is not a daughter of the village but is always a woman who has married into it from outside. As the officiating of *wunkirle* is tied to the family of the man who is now her husband, and her daughters must be married into other villages, none of them can be eligible to take over her title and function. The responsibilities and office of the *wunkirle* thus cannot be passed on to relatives or inherited.

The aging *wunkirle* determines which of the young women of her village neighborhood will "take over the spoon". It obviously has to be a woman who can manage a large farm and is very generous by nature. When the old *wunkirle* nears death, she divulges the name of her successor. The chosen woman must however demonstrate her capacities at a cow feast before she is recognized as her successor. Guests from other villages watch her along with those of her own village to determine if she really has the character and qualifications needed to be the recipient of the spoon.

The large spoons of the *wunkirlone* are among the most interesting and significant objects in the cultures of both Dan and We (Guéré), and they occupy a special place in the realm of the African sculptural arts because nowhere in Africa similarly large and beautiful spoons are carved.

En raison de leur importance, les sculpteurs fabriquent ces cuillers avec un soin méticuleux.⁶

Une cuiller de *wunkirle* est presque toujours un objet remarquable, une oeuvre d'art. Le sculpteur s'efforce non seulement de créer un objet harmonieux et impressionnant, mais souvent, il cherche également à y incorporer de nouveaux éléments stylistiques. L'embout peut consister en un petit pot destiné à servir au *bea*, *fil de la fille*, de la sauce pour son riz, ou en deux anneaux mystérieusement imbriqués. D'autres cuillers sont agrémentées d'une tête d'animal. Il est intéressant de constater qu'il s'agit presque toujours de moutons ou de chèvres, animaux qu'on ne retrouve jamais sur les masques dan ou wé (guéré). On s'attendrait plutôt à retrouver des têtes de singes, de léopards ou de crocodiles sculptées à l'extrémité des manches: les mêmes animaux que ceux qui sont représentés par les masques. Il se peut que les moutons et les chèvres soient une allusion à l'activité agricole de leur propriétaire, et à la viande qui provient du *village*, par opposition à celle que les hommes obtiennent en chassant dans la *brousse* (illustration 50).

Les plus belles cuillers sont celles dont l'embout représente une tête humaine, auquel cas la tête consiste en un portrait de la *wunkirle* pour qui la cuiller a été sculptée. Nous avons pu constater que ces portraits ressemblent bien aux personnes qu'ils représentent. Nous avons demandé à Si, un sculpteur du village de Nyor-Diaple, de nous fabriquer une grande cuiller à riz car nous voulions le filmer au travail. Il lui a fallu deux jours pour sculpter cette cuiller. Il nous a expliqué que pour la tête, il s'était inspiré du visage d'une jeune femme étrangère au village, mais qui vivait sur la ferme de ses parents, à deux heures de là. Quelques jours plus tard, mon fils est parti à sa rencontre pour la photographier afin de déterminer si cette tentative de créer un "portrait de mémoire" avait été un succès. Le lecteur pourra constater que s'en fut un en consultant les illustrations 52 et 53.⁷

Des tresses de fibres sont souvent clouées sur la tête en guise de cheveux, formant une coiffure passée hors d'usage chez les Dan, mais toujours de mise chez les femmes mandingues, et qui laisse tomber des tresses sur les côtés.

Owing to their importance, the carvers manufacture the spoons with meticulous care.⁶

A *wunkirle*'s spoon is almost always an outstanding object, a work of art. The carver takes great pains not only to create a harmonious and impressive object, but often also to incorporate new stylistic elements into his work. The handle might end with a little pot as can be used to serve the *bea*, *son of the daughter*, the sauce for his rice, or in two mysteriously interlocking rings. Other spoons end with the rendering of an animal head. It is interesting to note that these are almost always sheep or goat, animals that are never seen among Dan or We (Guéré) masks. One would think that, the handles of the spoons would have the sculpted heads of an ape, a leopard or a crocodile on them – the same animals the masks represent. Perhaps the sheep and the goats are an allusion to their female owners' activity as farmers, and to the meat, which is procured from the *village*, as opposed to that the men obtain by hunting in the *bush* (illustration 50).

The most beautiful spoons are those whose handles end with a sculpted human head. The head is in these cases a portrait of the *wunkirle* for whom the spoon was made. We were witness to the fact that these portraits do bear likeness to the persons they represent. We commissioned a carver named Si in the village of Nyor-Diaple to make a large rice spoon for us because we wanted to film him at work. Si carved the spoon in two days. He explained to us that he was making the head in such a way that it would resemble that of a young woman who was not in the village but lived on her parents' farm two hours away. Some days later, my son went looking for her there to photograph her and to determine if this attempt to create a "portrait from memory" had been successful. The reader can see that it indeed was by consulting illustrations 52 and 53.⁷

Plaited bast (or strong grass) is often plaited and nailed on the heads to render the hair. It often depicts an old kind of coiffure that is no longer in fashion among Dan women and has braids of hair hanging off to the sides. Mandingo women still customarily wear it today.

6 E. Fischer décrit la fabrication de ce type de cuiller dans son ouvrage (1963) *Künstler der Dan*, Baessler-Archiv NF 10, page 248 ff.

7 Pour une autre image de cuiller avec son modèle humain, voir E. Fischer (1963), page 207.

6 E. Fischer describes the manufacture of a spoon of this kind in his work (1963) *Künstler der Dan*, Baessler-Archiv NF 10, page 248 ff.

7 For another spoon portrait and the human model it was made from, see E. Fischer (1963), page 207.



51. Une "cuiller de *wunkirle*" de 70 centimètres de long, sculptée par Sra. Le cou/manche/gorge exhibe les rondeurs auxquelles les femmes aspirent. Les yeux sont cernés de blanc pour sembler plus fins. / A 70 centimeter long Dan "*wunkirle* spoon" by the carver Sra. The neck exhibits the bulges the women aspire to have. The eyes are framed in white in order to make them appear slender.



52. Le portrait de cette jeune femme correspond à la tête sculptée de la cuiller figurant sur l'illustration 53, réalisée par le sculpteur Si de Nyor Diaple, Libéria. / This young woman's sculpted portrait is carved in the spoon head of illustration 53, and was created by the carver Si in Nyor Diaple, Liberia.



53. Sur cette cuiller fabriquée par le sculpteur Si (voir aussi illustration 50), la tête représente le portrait de la jeune femme figurant sur l'illustration 52, réalisé de mémoire. / This head of a spoon manufactured by the carver Si (see also illustration 50) is a portrait he produced from memory of the young woman seen in illustration 52.

Ces têtes présentent parfois des sourcils dessinés par un ensemble de lignes verticales. Au premier abord, cela peut sembler être une sorte de motif sculptural stylisé, mais c'est en fait la représentation d'une particularité esthétique : les Dan, hommes et femmes, rasent leurs sourcils de manière à y faire apparaître des espaces entre de fines lignes verticales.⁸

Le corps du manche de la cuiller représente le cou de la femme. Tout comme chez nous, les longs cous minces sont considérés comme beaux. Il devrait également être paré d'anneaux subtilement ciselés le long du manche. Ceux-ci ne symbolisent pas le fait d'être bien nourri, mais représentent plutôt une caractéristique physique récurrente chez les Africains (illustration 51).

La partie incurvée de la cuiller représente l'abdomen de la femme, qui est "enceinte de riz". Les tatouages qui couvrent le dos de la *wunkirle* sont également reproduits sur celui de la cuillère; celui du lézard est particulièrement admiré car une femme doit être vraiment courageuse pour supporter de se faire tatouer un motif aussi élaboré. Les Dan disent que si le tatouage du lézard est si admirable, c'est "parce que Zra (Dieu) a réalisé une œuvre vraiment merveilleuse en créant le lézard." Il se

One sometimes observes on these heads eyebrows made up of a series of vertical lines. This might seem at first glance to be a kind of stylized sculptural formula, but it is actually the depiction of a cosmetic particularity: the Dan, both men and women, shave vertical spaces into their brows, so that only thin vertical lines remain.⁸

The rest of the spoon's handle represents the neck of the woman it depicts. Just as among us, a long slender neck is considered beautiful. It should moreover have rings around it, and those rings should be subtly rendered on the spoons as well. They do not denote the fact of being well nourished, but rather portray a physical characteristic occurring often among Africans (illustration 51).

The scoop portion of the spoon represents the woman's abdominal body, which is "pregnant with rice". The tattoos, which the *wunkirle* has on her back are also reproduced on the back side of the scoop. The lizard tattoo is especially admired, because a woman must be especially courageous to endure having such a complex tattoo applied. The Dan people say that the lizard tattoo is so well loved "because Zra (God) did such wonderful work when creating lizards". It is also possible that, just

8 Voir H. Himmelheber (1960), page 164 ff.

8 See H. Himmelheber (1960), page 164 ff.

peut aussi que, comme ailleurs en Afrique, ils croyaient que ces animaux terrestres entretenaient une relation particulière avec les ancêtres qui survivaient sous la terre. Les enfants viendraient au monde par leur intercession, et l'apparition d'un animal qui leur est connecté sur le corps d'une femme serait source de fertilité.

Parfois, l'embout des cuillers représente une main humaine plutôt qu'une tête. Cela est censé symboliser la main généreuse de la *wunkirle*. Les ongles sont alors très courts, comme les portent les hommes et les femmes.

Il arrive encore que le manche des cuillers représente les jambes écartées de la *wunkirle*. C'est à ma connaissance le seul cas, dans l'histoire de l'art, où une personne est représentée par cette partie du corps (illustration 54).

On note une transformation stylistique des cuillers, également visible sur les masques de la région qui nous intéresse ici. Les sculptures des Dan et des Wé de l'Ouest (aussi appelés Kran dans les ouvrages, et suivant l'orthographe anglaise de "G(u)ere" au Libéria) partagent le même style. Leurs masques et leurs cuillers ont des contours légèrement ondulés et une rondeur gracieuse, contrairement aux sculptures des Wé de l'Est à l'esthétique radicalement opposée, quoiqu'appartenant au même style. Bien qu'ils partagent les mêmes caractéristiques de base que ceux de leurs voisins, leurs masques sont larges et plus massifs, tout comme leurs cuillers. Alors que les cuillers de l'Ouest sont des objets raffinés à la surface lisse et douce au toucher, celles des Wé de l'Est (Guéré) sont rugueuses et lourdes. Elles ont quelque chose de grossier et brut comparés à celles de l'Ouest. Je n'ai trouvé aucune cuiller ornée de tête de ce côté-ci, mais j'en ai vue représentant des paires de jambes. L'une des caractéristiques du style Wé (Guéré) est que le manche peut présenter une courbe angulaire en son milieu (illustration 54).

Les Dan disent que les cuillers sont pour les femmes ce que les masques sont pour les hommes. Comme les masques, elles incarnent les esprits. Selon eux, il arrive que les cuillers se meuvent de manière autonome. Un jour, dans le village de Yuopie, la cuiller d'une *wunkirle* se serait enfuie peu avant mon arrivée par peur que je l'achète, et dans le même village, les cuillers de deux *wunkirlone* seraient entrées dans un conflit dont l'une d'elle serait sortie le manche abîmé.⁹ Au cours de l'une de mes expéditions, on

as elsewhere in Africa, these terrestrial animals were believed to have a special connection with the ancestors who lived on beneath the earth. The ancestors send the children, so that it might be conducive to fertility for an animal with a connection with them to appear on a woman's body.

Sometimes a spoon ends with the carved representation of a human hand instead of that of a head. This is also supposed to be a rendering of the *wunkirle*'s own generous hand. The fingernails are represented clipped very short, as is customary for both men and women.

Yet other spoons have a handle that represents the *wunkirle*'s splayed legs. This is to my knowledge the only instance in the history of art in which a person is portrayed through the rendering of this part of the body (illustration 54).

A stylistic modification can be observed in the spoons, which is also seen in the masks of the area we are considering here. Sculptures of the Dan and the Western We (also called the Kran in the literature, using the English spelling in Liberia of "G(u)ere") have the same style. Their masks and spoons have gently swaying contours and graceful bulges. Sculptures of the Eastern We on the other hand display the other extreme of the same style. Although they share basic features in common with those of their neighbors, their masks are large and more massive. The same is true of their spoons. While the spoons from the western area are elegant objects whose surfaces are pleasant for the hand to glide along and touch, those of the We (Guéré) are rough and heavy. There is something brutish and raw about them compared to those from the west. I did not find any spoons with heads here, but I did find examples of the style ending in two legs. A particular characteristic of the We (Guéré) style is the fact that the handle may have an angled bend in the middle of it (illustration 54).

The Dan say that the spoons are for the women something similar to what the masks are for the men. Like the masks, they are embodiments of spirits. Instances in which spoons act autonomously are believed to occur. Once, in Yuopie village, a *wunkirle*'s spoon fled shortly before my arrival because it was afraid I would buy it, and in the same village the spoons of two *wunkirlone* had a conflict as a result of which the handle of one of them was damaged.⁹ During one of my expeditions, a

9 Illustration dans H. Himmelheber (1960), pl. XXX

9 Illustration in H. Himmelheber (1960), pl. XXX



54. Cuillers appartenant aux "femmes les plus hospitalières" Wé (Guéré). La courbe angulaire des manches est caractéristique des cuillers Wé (Guéré). Elles mesurent 45 et 40 centimètres de long. L'extrémité du manche de la cuiller Wé (Guéré) figurant au centre représente deux jambes. Elle mesure 47 centimètres de long. / Spoons of the "most hospitable women" of the We (Guéré). They display the angled bend in the handle that is characteristic of We (Guéré) spoons. They are 45 and 40 cm long. At center, the handle of this We (Guéré) spoon ends in two legs. It is 47 centimeters long.

m'a vendu une cuiller qui avait été volée à sa propriétaire. En apprenant cela durant un voyage ultérieur, j'ai donné de l'argent à la victime et lui ai demandé si la somme suffirait à faire fabriquer une autre cuiller. Elle m'a répondu qu'elle en commanderait une autre, mais que malgré le sacrifice qu'elle allait offrir à la *wunkirle* défunte, il était peu probable qu'elle parvienne à faire revenir l'esprit de l'autre cuiller dans la nouvelle.

Dans la mesure où les cuillers incarnent les esprits, les danses que les *wunkirlone* exécutent avec leur cuiller donnent corps à ces esprits, qui apparaissent de la même manière quand les hommes arborent leur masque.¹⁰

La cuiller est généralement suspendue à un mur, dans la maison de la *wunkirle*. Il est interdit d'y toucher. Si quelqu'un y touche, même sans le faire exprès, cela signifie à la *wunkirle* que la personne souhaite qu'elle lui prépare un repas de fête. Le maladroit devra alors payer cet honneur au prix fort.

Depuis plusieurs années, on prétend dans les ouvrages dédiés et les catalogues d'expositions que les grandes cuillers dan appartiennent aux épouses privilégiées des chefs. On affirme que les cuillers étaient destinées à célébrer la circoncision de leur fils aîné. Aucune preuve ne permet de corroborer cette théorie, mais elle a le

spoon that had been stolen from its owner was sold to me. When I learned of this on a subsequent trip, I gave the victim some money and asked her if it would be enough for her to have a replacement spoon made. She said she would have that done, but explained that even after making a sacrifice to the deceased *wunkirle*, it was doubtful that the spirit of the old spoon could be made to enter the new one.

Inasmuch as the spoons are also embodiments of spirits, the dances of the *wunkirlone* with their spoons constitute appearances of those spirits, which can be considered similar to those that occur when the masks of the men are used.¹⁰

The spoon generally hangs on a wall in the *wunkirle's* house. It may not be touched. If someone does touch it, even accidentally, the *wunkirle* takes that as a request by that person to prepare a feast meal for him. The careless individual will in this case be required to pay a very high price for that honor.

For several years now, it has been stated in the literature and in some museum descriptions that the large spoons of the Dan were the property of the chiefs' most important wives. It is alleged that the spoons were made for them to commemorate the circumcision of their eldest sons. There is absolutely no

¹⁰ Voir H. Himmelheber (1964), 77ff.

¹⁰ See H. Himmelheber (1964), 77ff.

mérite d'exister, et se perpétuera sans doute pendant longtemps. On doit peut-être cette méprise au fait que les mères apportent de la nourriture à leurs fils dans la brousse, quand ils sont dans les camps. A cette occasion, il se peut qu'une *wunkirle* apporte un bol de riz qu'elle dépose à l'entrée du camp, où elle laisse aussi sa grande cuiller pour indiquer qu'elle est à l'origine du don. Cela expliquerait le lien avec le camp de brousse. Si les témoins de cette pratique ont confondu la femme la plus hospitalière, la *wunkirle*, avec la femme privilégiée du chef, cela pourrait expliquer l'origine de cette théorie erronée - n'oublions pas que ce texte-ci constitue la première description de la *wunkirle*.

Au sujet des "femmes les plus hospitalières", il faut aussi évoquer les énormes bols en bois magnifiquement décorés que sculptent les Wé de l'Ouest (ou Kran), particulièrement au Libéria.

Toute femme aisée peut en posséder un, et les chefs en font régulièrement faire pour leurs femmes. Ils sont utilisés pour servir le riz bouilli pendant les fêtes. On peut y manger directement ou répartir et distribuer le riz dans des bols plus petits. Comme les grandes cuillers des *wunkirlone*, ces bols sont uniques dans la sculpture africaine. Il est étonnant que les sculpteurs africains n'en aient pas produit de semblables ailleurs, alors que les sculpteurs océaniens en ont fabriqué tant de magnifiques exemplaires différents dans de multiples régions (les Iles de l'Amirauté, Wuvulu-Aua, les Iles Samoa et tant d'autres).

++++

Le texte qui suit raconte comment une femme est devenue "la femme la plus hospitalière" de son quartier malgré l'opposition de ses pairs, envers et contre tout.

La narratrice est Doa, la *wunkirle* de 45 ans du quartier de Laple dans le village de Nyor-Diaple. Il s'agit de la sœur de Tame, le forgeron et sculpteur de masques le plus réputé du village.

"J'étais encore une jeune fille d'environ quatorze ans quand je tombai amoureuse de Diona. Mais la mère de Diona, Niaglū, me haïssait et m'ordonna de quitter son fils, alors que je vivais avec lui, dans sa maison à elle.

Voilà le récit de mon histoire: Kokin, le mari de la mère de Diona, avait pris pour seconde épouse une femme du hameau de Butuo nommée Gbosua. Quand elle emmé-

evidence to support this assertion, but since it has been put forth, it will undoubtedly continue to be perpetuated indefinitely. The error may have arisen because mothers bring food to the bush camps when their sons are there. On such occasions, a *wunkirle* might bring a full bowl of rice, place it at the entrance to the bush camp, and leave her great spoon with it as well to show that it was she who brought the offering. This would explain a connection with the bush camp. If the observer were then to confuse the chief's main wife with the most hospitable woman, the *wunkirle*, who after all is described in this text for the first time, then the reason for the error becomes clear.

In connection with the "most hospitable women", one should also mention the very large and beautifully ornamented wooden bowls, which the Western We (or Kran), especially those in Liberia, sculpt.

Every well-to-do woman can have one of these bowls, and chiefs routinely have them made for their wives. The boiled rice for the feasts is served in these bowls. It may be eaten directly out of the large bowl or transferred and distributed to smaller ones. Like the large spoons of the *wunkirlone*, these bowls are unique in African carving. It is strange that the sculptors of Africa did not produce such large bowls anywhere else, while the carvers of Oceania produced so many beautiful kinds of them in so many places (Admiralty Islands, Wuvulu-Aua, Samoa and so forth).

++++

In the text that follows, the story is narrated of how a woman became the "most hospitable woman" of her neighborhood in spite of the opposition of her peers and against all odds.

The informant is the 45 year old Doa, the *wunkirle* of the Laple neighborhood of Nyor Diaple; she is a sister of Tame, the most famous blacksmith and mask-carver of this village.

"I was still a young girl, about fourteen years old, when I fell in love with Diona. But Diona's mother Niaglū loathed me, and ordered me to leave her son. I was already living with him at the time in his mother's house.

It happened this way: Kokin, the husband of Diona's mother, had taken a second wife named Gbosua from the hamlet of Butuo. I had to accompany her when she

nagea avec lui, je dus l'accompagner "pour lui laver le dos". (Chez les Dan, quand une jeune fille issue d'une famille riche se marie, elle est généralement accompagnée d'une cadette qui est rémunérée pour l'aider et alléger sa solitude dans le nouveau foyer). C'est ainsi que j'arrivai chez Diona, sans avoir encore été payée.

J'expliquai à la mère de Diona que je ne quitterais jamais son fils parce qu'il était exceptionnel. Elle fit tout ce qu'elle put pour me faire partir, mais sans succès.

Elle demanda à Diona de me chercher un autre logement car elle ne voulait absolument pas vivre sous le même toit que moi, sous prétexte que j'avais une trop grande bouche (c.-à-d. j'étais trop effrontée). A chaque fois que ma belle-mère me faisait des reproches, comme c'était souvent le cas, je m'en plaignais à mon père qui allait la réprimander.

Quand je fus enfin chassée de la maison, j'emménageai à côté, dans une cabane vide, plutôt que de retourner vivre chez mon père, et je priai Diona de venir y vivre avec moi.

Ce n'était pas facile pour une jeune fille de vivre totalement seule dans sa propre maison, moins facile encore qu'avant (quand les villageois étaient plus solidaires qu'ils ne l'étaient alors). En effet, si j'étais tombée malade ou enceinte, il n'y aurait eu personne pour me soutenir.

A l'époque, Diona m'avait déjà donné deux enfants. Puisque je n'avais personne pour m'aider à m'occuper d'eux (ce que fait normalement une grand-mère), je devais les porter moi-même jusqu'aux champs quand j'allais travailler: un enfant sur le dos et l'autre sur les épaules, je tenais mon panier plein dans la main plutôt que de le transporter sur la tête. Diona avait défriché un terrain pour moi.

En grandissant, les enfants m'aidèrent de plus en plus, tout comme ma belle-mère.

De ce fait, la fille qu'elle avait choisie comme belle-fille et qui vivait déjà chez elle à l'époque décida de partir. La vieille femme se retrouva sans soutien et fut obligée de venir s'installer chez moi. C'est là qu'elle découvrit que j'étais une bonne et généreuse mère de famille. Elle resta avec moi, et mourut à mes côtés.

Avant de mourir, elle me chargea d'assumer son rôle de *wunkirle* dans le quartier après sa mort. Tous ses accessoires de cérémonie m'appartenaient désormais, et surtout sa grande cuiller en bois. Mais l'un des jeunes hommes de notre plantation me la vola pour la vendre. Quoiqu'il en soit, quand j'endosse aujourd'hui mon rôle de *wunkirle*, j'exécute les mêmes gestes que je faisais

moved in with him "in order to wash her back". (When a Dan girl of a wealthy family marries, a younger girl, most often a younger sister goes with her to help her and to keep her from feeling lonely in the new house. That girl has to be paid for in addition.) That is how I came into Diona's house. But his people hadn't paid for me yet.

I explained to Diona's mother that I would never leave her son because he was just too wonderful. The mother tried everything to get me out of the house, but she didn't succeed.

She told Diona that he should be looking for another housing situation for me, because she definitely did not want to live with me under one roof. The reason given was that I had too big a mouth (i.e. was too brash). Whenever the mother-in-law reproached me, as so often happened, I complained about it to my father, and then he gave the old lady trouble.

When I was finally chased from the house, I moved into an empty hut nearby instead of going back to live at my father's place, and I urged Diona to come live with me there.

It was a difficult thing for a young girl to live so completely alone in her own house, harder even than it was in the old days (when people helped each other more than they do now), because if I had fallen ill or had become pregnant, no one would have been available to stand by me.

At the time, I had already had two children by Diona. Since I had no one to help me take care of them (which the grandmother usually does), I would carry one of them out into the fields on my back when I went to work there, and the other on my shoulders, and I carried my basket with my burden in it with my hand instead of on my head. Diona had cleared farmland for me.

The children grew and became increasingly helpful to me and also my mother-in-law.

That being the case, the girl that my mother-in-law had chosen to marry my Diona, and who already lived in her house at the time, decided to leave her. The old lady now no longer had any help. She was consequently forced to move into my house. And she found out that I was a very good and generous housewife. She stayed with me, and died with me.

Before her death, she instructed me to assume her position as the *wunkirle* of our village neighborhood when she passed. All of her ceremonial paraphernalia now belongs to me – most importantly her large wooden spoon. But one of the young men on our plantation stole it and sold it. Still, when I appear as a *wunkirle*, I make the motions I formerly made when I had the spoon in my hand

quand je tenais la cuiller, et je chante les mêmes paroles. Toute *wunkirle* est l'auteur de sa prestation après tout.

La cuiller est l'apanage le plus précieux de la *wunkirle*. Elle lui apporte renommée et pouvoir. Avant de mourir, la vieille femme me promet que si je n'abandonnais jamais la cuiller, mon nom serait connu partout dans le pays et que cette cuiller me rendrait riche car elle était si magnifiquement sculptée que, sous l'effet de son attrait, on m'offrirait les plus merveilleux des cadeaux.

A la mort de ma belle-mère, les habitants de mon quartier me remirent solennellement la cuiller une nouvelle fois. Quand je dansai la cuiller dans la main, le village se remplit d'habitants d'autres villages venus me voir recevoir cet honneur. Les invités étaient si nombreux que je ne les connaissais pas tous. En effet, ma prédécesseur défunte était très célèbre et elle avait eu beaucoup d'enfants que les mariages avaient dispersés dans le pays. Les gens étaient aussi venus présenter leurs condoléances à la famille endeuillée. On organisa une fête pour laquelle furent abattus dix de nos chèvres et moutons, à mon mari et moi. Cette fête rendait hommage à la défunte, et assurait la pérennité et la transmission de la cuiller.

Toma, la femme que j'évoque dans ma chanson, est l'une des filles de Niaglū, ma belle-mère. Elle était alors l'épouse de Miami, un chef de clan de Butuo, qui fut lui-même présent lors de la cérémonie de mon institution à la fonction de *wunkirle*.

Les invités furent si bien reçus qu'à la fin de la fête, on me déposa dans un hamac que quatre hommes soulevèrent pour m'exhiber à travers le village en dansant. Je fus couverte de cadeaux par les spectateurs.

Niaglū avait cinq filles: Godū, Kodie, Toma, les aînées de son fils Diona, puis les benjamines Beasa et Sodie. Dioa, le mari de Niaglū, est leur père à tous. Kodie est la belle-mère de Tame.

C'est ainsi que j'ai épousé Diona et que je suis devenue la *wunkirle* de mon quartier.

Et voilà comment ma cuiller a fait ma fortune: Duo, l'un de mes fils, est le meilleur défricheur de brousse du village. Il me défriche trois plantations par an de ses propres mains avant de déblayer des terres pour le reste du village avec ses compagnons. En effet, il s'appuie sur le pouvoir spirituel de *Dū* pour défricher la brousse. Il débroussaillait également trois champs par an pour Niaglū, ma belle-mère.

En réalité, Duo n'est pas vraiment mon fils, mais celui de Gbonsua, que j'avais accompagnée au moment de son

and sing the same words. Every *wunkirle* does have her own motif after all.

The spoon is a *wunkirle*'s most precious asset. It brings fame and power to her. Before she died, the old lady promised me that if I would always hold the spoon in my hand, my name would become known far and wide and the spoon would make me rich, because it is so beautifully carved that it would charm people into offering me the most wonderful gifts.

When my mother-in-law died, the people of my neighborhood ceremonially handed over to me the spoon a second time. When I then danced with it, the village filled up with people from other villages who had come to see me being newly honored. There were so many guests that I didn't even know them all. That is because the old *wunkirle* that had died was very famous, and had had many children, which had been married off far and wide. People had also come to express their condolences to the grieving family. There was a feast at which ten of my own and my husband's sheep and goats were slaughtered. It was a feast that was produced for the dead, and to preserve the office and tenure of the spoon.

The woman Toma, whom I mention in my song, is one of the daughters of my mother-in-law Niaglū. She is now married to clan chief Miami in Butuo. Miami himself came to be present at the ceremony at which I was inaugurated as *wunkirle*.

Everyone was so well entertained during this feast that at the end I was put into a hammock, and four men held me aloft as they danced me through the village. Those gathered for the occasion gave me many gifts.

Niaglū had five daughters: Godū, Kodie, Toma, then her son Diona, and then again the daughters Beasa and Sodie. They were all of the progeny of the same father and husband – Dioa. Kodie is Tame's mother-in-law.

So that is how I married Diona and became the *wunkirle* of my village neighborhood.

And this is how my spoon made me wealthy: one of my sons by the name of Duo is the best bush clearer in this village. He clears three plantations with his own hands for me every year. And then he and his comrades clear plantations for the rest of the village, because he has the spiritual power of *Dū* for clearing the bush. My mother-in-law Niaglū also got three farms prepared by him every year.

Duo is not actually my own son, but that of Gbonsua, whom I first accompanied in order to

mariage pour lui laver le dos. A sa mort, je suis devenue la belle-mère de Duo.

Une *wunkirle* doit faire preuve de sagesse et de compréhension si elle veut qu'on lui confie les devoirs propres à sa position. Elle doit être en mesure de conseiller les femmes et les filles de son quartier, les détourner de la paresse, les inciter à être de bonnes mères de famille, à bien nourrir leurs maris pour qu'ils puissent défricher les terres agricoles, et elle doit être amicale avec tout le monde. La *wunkirle* doit toujours se tenir prête à subvenir aux besoins des étrangers bénévolement. Cela finit toujours par lui apporter fortune quand elle va rendre visite aux invités qu'elle a reçus: ayant été sustentés chez elle gracieusement, ils lui offrent, avec leur famille, de nombreuses offrandes raffinées et inattendues.

J'appartiens au clan des *Nu*, dans le quartier de Laple où je suis née, et le hasard a voulu que mon mari soit aussi un membre de ce quartier. En principe, une *wunkirle* doit épouser un homme vivant dans un autre village, en échange de quoi son village natal doit recevoir une dot (au contraire, les jeunes esclaves font l'objet d'une transaction beaucoup plus simple et elles ne conservent pas l'appui de leur famille, ce qui les maintient dans une position d'infériorité). Une jeune fille doit donc se marier dans un village étranger à celui de son père pour prétendre devenir une *wunkirle*. C'est la raison pour laquelle ma cuiller reviendra à Zonua, la femme de Si, qui endossera la rôle de *wunkirle* dans le quartier de Laple, malgré le fait qu'elle n'a jamais organisé de fête des vaches et n'a donc jamais eu l'occasion de démontrer sa générosité à ses congénères.

Niaglū, ma belle-mère, et Zeikiye étaient d'éternelles concurrentes. Pendant les fêtes des vaches, elles se faisaient toutes deux transporter à travers le village sur un hamac du matin au soir et rivalisaient de cadeaux dans le but d'obtenir le titre de meilleure *wunkirle* de Nyor-Daple.

Les *wunkirlone* de notre village sont:

Mäapile, du quartier de Laple, qui vit désormais à Bole, son village natal. Elle préfère vivre là-bas et manifestement, elle est peu encline à se faire un nom. Elle sera donc remplacée par une autre femme. Dans le quartier de Deano, Dinga a pris la suite de Zeikiye, qui est toujours vivante, malgré son âge avancé. Gbaiye est la *wunkirle* du quartier de Dule. Koza représente celui de Mumino, qui dépend du quartier de Deano. Et Gunkwe

wash her back. Ever since her death, I have been Duo's stepmother.

A *wunkirle* must be a wise and understanding woman if she wants to be chosen for the duties the position entails. She must be able to offer advice to the women and daughters of her neighborhood, and must urge them not to be lazy, to be good housewives, to nourish their husbands well so that they can clear the farmlands, and she has to be friendly to everyone. A *wunkirle* should always be prepared to offer sustenance to a stranger without expecting remuneration in return. That will make her wealthy in the end, when she goes to visit a stranger whom she has once served. Since he had once eaten in her home without any expectation of payment, he and his family will offer her many fine and unexpected gifts.

I am a *Nu* of the Laple neighborhood (a daughter of the Laple neighborhood), but coincidence would have it that my husband is also from the Laple neighborhood. A *wunkirle* should in principle be a woman who marries into a family from another village, and for whom a bride price has been paid to her father's village (unlike the case of a slave girl, who is purchased in a much simpler transaction and then continues to remain in a low position because her family doesn't care much about her any more). A daughter ought really to be married off to another village, and there only she could become a *wunkirle*. That is why in the Laple neighborhood, Zonua, Si's wife, will ultimately get my spoon (that is to say become the *wunkirle*), even though she has not yet had the experience of preparing a cow feast, and has thus not had the opportunity to prove her generosity to the world around her.

Niaglū, my mother-in-law, and Zeikiye were life-long strong competitors as *wunkirlone*. During the cow feasts, they both had themselves be carried around the village in a hammock from morning until night while they battled with their gifts for the title of first *wunkirle* of Nyor Diaple.

The *wunkirlone* in our village are:

Mäapile of the Laple neighborhood, but she is now back in Bole, her home village. She prefers to live there. Apparently she doesn't care much about making a name for herself. So another woman will take her place. Dinga in the Deano neighborhood is replacing the elderly Zeikiye, who is however still living. Gbaiye is the *wunkirle* of the Dule neighborhood. Koza is the *wunkirle* of the Mumino neighborhood, which is part of the Deano

est la *wunkirle* du quartier de Duople, qui dépend de celui de Dule. La plupart des habitants du quartier de Butuo sont partis. Il n'y a pas de *wunkirle* pour ceux qui y sont restés.

neighborhood. And Gunkwe is the *wunkirle* of the Duople neighborhood, which is part of the Dule neighborhood. Most of the people of the Butuo neighborhood have moved away. Those that remain do not have a *wunkirle*.

Bibliographie

- Donner, Etta (1940): Kunst und Handwerk in NO-Liberia. *Baessler-Archiv* 23, 88 ff.
- Fischer, Eberhard (1963): Künstler der Dan. Die Bildhauer Tame, Si. Tompieme und Son – ihr Wesen und Werk. *Baessler-Archiv NF* 10, 161-263
- (1964): Die Beziehung der Rollen im Sozialsystem der westlichen Dan. *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie* 55, 242 – 255
- Himmelheber, Hans (1957): *Der gute Ton bei den Negeren*, Heidelberg
- (1960): *Negerkunst und Negerkünstler*. Braunschweig
- (1960): Einige Eigentümlichkeiten afrikanischer Plastiken. *Ethnologica NF* 2, 407-409
- (1963): *Personality and Technique of African Sculptors*. Museum of Primitive Art, New York, 80 ff.
- (1964) Die Geister und ihre irdischen Verkörperungen als Grundvorstellung in der Religion der Dan, *Baessler-Archiv N.F.* 12, 1-88
- Himmelheber Hans und Ulrike (1958): *Die Dan, ein Bauernvolk im westafrikanischen Urwald*. Stuttgart
- Holas, Bohoumil (1952): *Mission dans l'est libérien*. Mémoire de l'Ifan, No. 14
- (1960) : *Cultures matérielles de la Côte d'Ivoire*. Paris.

Literature

- Donner, Etta (1940): Kunst und Handwerk in NO-Liberia. *Baessler-Archiv* 23, 88 ff.
- Fischer, Eberhard (1963): Künstler der Dan. Die Bildhauer Tame, Si. Tompieme und Son – ihr Wesen und Werk. *Baessler-Archiv NF* 10, 161-263
- (1964): Die Beziehung der Rollen im Sozialsystem der westlichen Dan. *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie* 55, 242 – 255
- Himmelheber, Hans (1957): *Der gute Ton bei den Negeren*, Heidelberg
- (1960): *Negerkunst und Negerkünstler*. Braunschweig
- (1960): Einige Eigentümlichkeiten afrikanischer Plastiken. *Ethnologica NF* 2, 407-409
- (1963): *Personality and Technique of African Sculptors*. Museum of Primitive Art, New York, 80 ff.
- (1964) Die Geister und ihre irdischen Verkörperungen als Grundvorstellung in der Religion der Dan, *Baessler-Archiv N.F.* 12, 1-88
- Himmelheber Hans und Ulrike (1958): *Die Dan, ein Bauernvolk im westafrikanischen Urwald*. Stuttgart
- Holas, Bohoumil (1952): *Mission dans l'est libérien*. Mémoire de l'Ifan, No. 14
- (1960) : *Cultures matérielles de la Côte d'Ivoire*. Paris.

Eberhard Fischer

Notes relatives à l'essai
«Wunkirle, la femme la plus
hospitalière» (1965),

de Hans Himmelheber et
Wowoa Tame-Tabmen

Lors de sa première publication en allemand en 1965, l'article de Hans Himmelheber, ici traduit pour la première fois en français, constituait probablement la première étude exhaustive des grandes cuillers dan, de leurs usages cérémoniaux et du rôle social des femmes appelées *Wunkirle/Wakede* pour qui ces cuillers étaient fabriquées comme symbole primordial de leur statut.

Le seul texte ethnologique traitant des cuillers dan antérieur à celui-ci fut aussi écrit en allemand par Etta Becker Donner, et il parut dans la *Baessler Archiv* Bd. 23, Nr. 2-3, page 88 en 1940, sous le titre *Kunst und Handwerk in NO-Liberia (Art et Artisanat dans le Nord-Est du Libéria)*. Quoique très succinct, ce texte mérite d'être lu avec attention. Plutôt que de s'en tenir à la simple observation, l'ethnologue autrichienne s'est appuyée sur les interrogatoires et entretiens qu'elle a menés dans les années 1930, alors qu'elle enquêtait sur le terrain dans l'arrière-pays du Libéria. Voilà ce qu'elle dit (mes remarques figurent entre parenthèses dans cette traduction que nous vous proposons):

"Dans tout le Nord-Est du Libéria, on trouve de grandes cuillers (*mina*, en langue mano) qui ne servent jamais à manger, et ne sont qu'occasionnellement utilisées pour distribuer des portions de riz présenté dans des bols en bois lors des cérémonies importantes." (Je pense cependant que les *Wunkirle/Wakede* ne présentaient que du riz non cuit qu'elles répandaient avec leur cuillers au cours de leurs performances. A ma connaissance, les cuillers de cérémonie ne contenaient que très rarement du riz cuit. En outre, je n'ai jamais vu de restes de nourriture, de riz séché ou de résidus de farine dans ces cuillers, ce qui explique qu'elles ne présentent quasiment

Eberhard Fischer

Notes on the essay "Wunkirle,
the Most Hospitable Woman"
(1965),

by Hans Himmelheber and
Wowoa Tame-Tabmen

When it first appeared in German in 1965, the article by Hans Himmelheber which is published here in an English translation for the first time was probably the earliest comprehensive text on the large spoons of the Dan, on their ceremonial uses and on the social roles of the women called *Wunkirle/Wunkade* for whom they were manufactured and for whom they were highly important emblems of status.

The only ethnological text on the Dan spoons prior to this, also in German, had been written by Etta Becker Donner and appeared in 1940 in the *Baessler Archiv* Bd. 23, Nr. 2-3, page 88, titled *Kunst und Handwerk in NO-Liberia (Arts and Crafts in Northeast Liberia)*. Although it is a brief portion of text, it is important enough to deserve a careful reading. The information the Austrian ethnologist provides is based on interrogations and interviews, rather than on observation, that she conducted in the 1930s in the course of her field work in the hinterlands of Liberia at the time. She says (in our translation, with my observations added in parentheses):

"Large spoons (in Mano language: *mina*) that are never used for eating, and only occasionally to distribute rice portions out of wooden bowls on major ceremonial occasions, are found in all of Northeast Liberia." (It seems likely to me however that at their performances, the *Wunkirle/Wunkade* presented only uncooked rice in their spoons, which they used to strew it about. To my knowledge, the ceremonial spoons hardly ever came into contact with cooked rice. I have also never seen remains of food, rice crusts or flour residue on these ceremonial spoons, and that accounts for why they almost never show any evidence of damage caused by mice).

jamais de morsures de souris.) "[Ces cuillers] semblent trouver leur origine chez les Kran, mais elles sont aussi présentes chez les Dan, les Mano et les groupes Kpelle voisins. Les exemplaires kran sont particulièrement beaux." (L'idée selon laquelle ces cuillers tiennent une place plus importante chez les Kran [c'est-à-dire les Wé du Sud-Ouest du Libéria] que chez les Dan et leurs voisins mano à l'Ouest pourrait venir du fait qu'à l'époque où Etta Becker Donner se trouvait au Libéria, un sculpteur kran/wé prénommé Sra et natif de Bellewale au Libéria était en activité et son talent remarquable était reconnu à travers le Nord-Est du pays et jusqu'en Côte d'Ivoire, dans la région dan. Il rapporta lui-même avoir reçu des commandes d'aussi loin que l'Ouest de la région. A la page 89 du même texte, Donner décrit une cuiller comme "un petit chef-d'œuvre du village de Bellewalli"). "Ces cuillers, qui peuvent être qualifiées de cérémoniales, appartiennent aux femmes, comme les grands bols en bois sculptés des Kran. Elles sont hautement prisées et se transmettent de manière matrilineaire au sein de la famille." (Ceci est exact. Etta Becker Donner a raison de ne pas dire qu'elles sont transmises de mère en fille, mais plutôt de propriétaire à successeur, au sein de la famille, ou plus certainement, du foyer.) "A l'exception de ces cérémonies particulières dans lesquelles elles figurent comme on l'a déjà évoqué, les propriétaires de ces cuillers les tiennent dans la main durant leurs danses. Toute femme qui en possède une la tient dans la main à chaque fois qu'elle danse pour accueillir une personne importante, au cours des danses qui suivent les rites initiatiques des jeunes, ou durant les processions féminines qui ont lieu après les enterrements dans le but de chasser l'esprit des morts. En temps normal, quand elle n'est pas utilisée, la cuiller reste accrochée à un clou sur le mur de sa case." (L'affirmation selon laquelle la *Wunkirle/Wakede* tient sa cuiller pendant qu'elle danse correspond à ce qu'on a pu observer. De telles prestations ont lieu au cours des cérémonies rendant hommage à des invités de haut rang et durant les processions de certaines familles ou groupes de femmes venues d'un quartier spécifique. On comprend bien également la référence à la célébration de rituels initiatiques au retour des jeunes hommes et femmes qui ont passés plusieurs semaines dans des camps d'initiation et/ou de circoncision, et l'apparition de la *Wunkirle/Wakede* suite aux enterrements. Il serait cependant plus exact de parler de cérémonies d'hommage aux défunts et à leurs descendants plutôt que de cérémonies d'enterrement à proprement parler. Ces

"They [these spoons] appear to have been endemic to the Kran at first, but they also occur among the Dan, the Mano and the neighboring Kpelle groups. The Kran examples are of particularly fine manufacture." (The impression that these spoons play a more important role among the Kran [i.e. the Southwestern We in Liberia] than among the Dan and their neighbours to the West, the Mano, may have resulted from the fact that at the time of Etta Becker Donner in Liberia, a native Kran/We carver named Sra from Bellewale in Liberia was active and well-known throughout NE Liberia as well as the Dan-area of the Ivory Coast for his outstanding work. He himself had stated that he had filled commissions for carvings far into the western part of the region. On page 89 of the same text, Donner describes a spoon as "a little masterpiece from the village of Bellewalli".) "These spoons, which may be described as ceremonial, are the property of women, like the large carved wooden bowls of the Kran. They are highly prized, and transmitted within the family along the female line." (This is true. Etta Becker Donner correctly avoids saying that they are passed down from mother to daughter, but informs instead that they are given by an owner to her successor, within the same family or more probable, same household.) "With the exception of those special ceremonial occasions at which they appear as already mentioned, the owners of these spoons hold them in their hands while dancing. Any woman who has one will hold it any time she dances for the reception of an important person, at the dances that follow the initiation ceremonies of youths, or at the processions of women that take place after burials for the purpose of chasing off the spirits of the dead. Normally, the spoon is kept hanging from a nail in the wall of her hut when not in use." (The statement that the *Wunkirle/Wunkade* carry their spoons while dancing also concurs with our observations. Such performances take place at ceremonies honoring high-ranking guests as well as when visits from some particular household or group of appropriate women from a specific village area march in procession through the village. That the celebration of initiation ceremonies, which is to say the celebration of the return of the young men and women after their weeks long stays in the initiation and/or circumcision camps, and the appearance of the *Wunkirle/Wunkade* after burials is mentioned is also comprehensible. It would however be more appropriate to speak of ceremonies honoring the deceased and their descendants than of burial ceremonies properly speaking. These rare and highly expensive ceremonies



cérémonies, rares et très onéreuses, peuvent en effet se tenir des années après l'enterrement de la personne de bien qu'elles célèbrent et honorent. De plus, l'acte de "chasser l'esprit des morts" ne me semble pas compatible avec la cérémonie en question.)

A ma connaissance, il existe très peu d'autres informations sur les cuillers dan qui soient basées sur l'expérience du terrain plutôt que les affirmations des vendeurs. Chose étrange, les rapports pourtant très détaillés de l'ethnologue d'art Pieter Jan Vandenhoute au sujet de son séjour chez les Dan en 1938 ne font aucune mention des cuillers de cérémonie. Une belle cuiller de ce genre ayant appartenu depuis 1934 à l'hôte de l'ethnologue d'art belge à Man, Jean Houzeau de Lehaie, fut inscrite au catalogue et publiée sous le numéro 92 par Elze Bruyninx, ancien étudiant de Vandenhoute, dans *Frans Olbrechts 1899-1958: In Search of Art in Africa*, edit. C. Petridis, 2001. La description est assez vague et ne propose aucune source précise, mais elle pourrait très bien s'appuyer sur les notes que Vandenhoute a prises sur le terrain ou les

may in fact be held years after the actual interment of the notable they commemorate and honor. Moreover, that "chasing off the spirits of the dead" should be part of what is taking place here does seem to me to be a problematic statement.)

To the best of my knowledge, there is very little further information on Dan spoons that is based on field experience rather than on the assertions of dealers. Strangely enough, the otherwise very precise accounts of art ethnologist Pieter Jan Vandenhoute about his visit to the Dan in 1938 appear to make no mention of the ceremonial spoons. The catalogue entry for a fine spoon of this kind, that had been owned since 1934 by Jean Houzeau de Lehaie, the Belgian art-ethnographer's host in Man, is published by Vandenhoute's former student Elze Bruyninx as № 92 in *Frans Olbrechts 1899-1958: In Search of Art in Africa*, edit. C. Petridis, 2001. The note is rather vague, and fails to quote any specific source, but may well be based on Vandenhoute's field notes or on verbal information provided by him

propos qu'il aurait tenus à ses étudiants en classe. Nous y trouvons les affirmations suivantes, avec mes remarques entre parenthèses: "Les 'cuillers dansantes' de cérémonie sont [...] spécialement conçues pour conclure l'initiation du fils aîné, au terme de laquelle la mère lui présente la cuiller remplie de nourriture." (L'origine de cette information n'est pas précisée. Cette thèse suggère que de nombreuses villageoises possédaient de telles cuillers qu'elles utilisaient pour faire cuire le riz que les mères servaient cérémonieusement à leur fils. Cela est néanmoins peu probable et contredit toutes les informations disponibles. Il est ensuite écrit:) "La prise de l'aliment symbolise la renaissance du fils qui est reconnu comme un adulte par sa communauté." (Hans Himmelheber, qui a assisté à l'intégralité d'une cérémonie de circoncision et d'initiation dans le village dan de Nyor-Diaple en 1976 n'a pas évoqué la présence d'une femme présentant une cuiller de cérémonie à cette occasion. Il ne mentionne pas non plus le rôle particulier des "fils aînés" dans les cérémonies d'initiation.) Le texte présente ensuite d'étranges théories idiosyncratiques sur le symbolisme dan qui caractériserait la forme et les motifs qui ornent le dos de la cuiller; ni les informations données par Hans Himmelheber ni mes propres notes de terrain ne permettent de confirmer ces théories.

George Schwab et George W. Harley, les explorateurs américains de l'arrière-pays libérien, ne fournissent dans leurs ouvrages que quelques informations sans grand intérêt sur ces cuillers de cérémonie. Harley (dans *Masks as Agents of Social Control in Northeast Liberia*, Peabody Museum, 1950, page 40) affirme par exemple qu'il apprit (probablement par son vendeur) qu'une cuiller qu'il avait achetée avait presque "cent ans" et qu'elle présentait une tête de Janus dont une face représentait sa précédente propriétaire et l'autre son assistante (voir aussi Barbara C. Johnson, *Four Dan Sculptors – Continuity and Change*, San Francisco, 1986, page 19). Il affirme aussi qu'une centaine d'années plus tôt, la propriétaire d'une autre cuiller de cérémonie s'écria, alors qu'elle se présentait avec sa cuiller: "Mon nom est Weya. Que tous ceux qui n'ont pas de nourriture sortent de leur maison et viennent manger avec moi aujourd'hui. Il n'est pas bon que quiconque ait faim alors que nous sommes en fête." Elle donna un anneau en cuivre au chef et du sel à tous les pauvres gens avant de faire cuire le riz." Voici comment Harley poursuit son récit (qui ne contient de toute évidence que des informations obtenues par oui-dire): "Une fois le festin préparé, elle commença par en offrir une cuillerée aux

in class. Here we find the following assertions, again with my commentaries in brackets: "The ceremonial 'dancing spoons' are [...] specially made to mark the conclusion of a mother's firstborn son's initiation, at which time she will offer him the food-filled spoon." (There is no reference to where and from whom this information was recorded. The pronouncement suggests that many women in a village possessed such spoons and cooked rice with them that was ceremoniously served by the mothers to their sons. This is however most unlikely and contradicts all information available. The entry continues:) "Partaking of the food symbolizes his rebirth and acceptance as an adult in the community." (Hans Himmelheber, who witnessed the entire circumcision and initiation camp in the Dan village of Nyor Diaple in 1976 did not report any appearance of a woman with a ceremonial spoon at that time. And there was also no reference to the special role of a woman's "firstborn son" in the initiation ceremonies.) The text continues with a presentation of strange, idiosyncratic ideas about Dan symbolism concerning the form and ornamentation of a spoon's reverse side, which can be confirmed neither with information from Hans Himmelheber, nor with that provided by my own field-notes.

George Schwab and George W. Harley, the American explorers of the Liberian hinterlands, also supply hardly any worthwhile information about these ceremonial spoons in their books. Harley (in *Masks as Agents of Social Control in Northeast Liberia*, Peabody Museum, 1950, page 40) states for instance that he was informed (probably by its seller) that a spoon that he acquired with a janus head at the top was nearly "a hundred years old" and that one side of it was a representation of its former owner while the other was a representation of her assistant (see also Barbara C. Johnson, *Four Dan Sculptors – Continuity and Change*, San Francisco, 1986, page 19). Harley states that the owner of another ceremonial spoon, again over a hundred years earlier, had called out in her lifetime when presenting herself with this spoon: "My name is Weya. Anyone who has no food will come out of his house and eat with me today. It is not good for anyone to go hungry when we are having a feast." She gave a brass ring to the chief and salt to all the poor people, then cooked the rice." Harley then continues his narrative (which obviously contains only information obtained through hearsay) as follows: "When the feast was prepared she took first some of the food in the spoon and offered it to the spir-

esprits, puis elle fit passer la cuiller à tout le monde [...] [A la fin du rituel] le chef donna une étoffe à Meyiko, qu'elle 'donna à la cuiller'. Cependant, Harley conclut sur cette déclaration intéressante: "Les portraits figurant sur le manche des cuillers n'étaient pas vraiment des masques, mais ils s'en rapprochaient par leur fonction. Ils incarnaient l'âme des ancêtres lors des rituels publics."

Dans leur monographie sur les Dan de 1958 (voir également une édition récente traduite en français: Hans und Ulrike Himmelheber, 2018, *Les Dan, un Peuple d'Agriculteurs, Libéria et Côte d'Ivoire 1949/56*, Fondation Koble des Mandé Sud à Man (Côte d'Ivoire) et Musée Rietberg Zürich (Suisse), Hans et Ulrike Himmelheber ne mentionnent pas les cuillers de cérémonie. Ce n'est qu'en 1960, dans son ouvrage *Negerkunst und Negerkünstler* (Braunschweig, 1960, pages 164-166), que Himmelheber en fournit des informations détaillées. Il y écrit (notre traduction): "Parallèlement aux masques, les grandes cuillers en bois que les femmes utilisaient pour servir le riz au cours des cérémonies constituaient les sculptures les plus importantes [pour les Dan et les Wé]." (Selon moi, cette affirmation devrait être révisée). "Quand les Dan et les Guéré/Wé ont un événement à célébrer, que ce soit un enterrement, l'abattage d'un éléphant, une naissance ou une 'fête des vaches', les femmes de la famille concernée font cuire de grandes quantités de riz. Chaque participante en apporte un bol au lieu de rassemblement de la famille, et de là, elles forment une procession et gagnent la place du village en transportant chacune son bol. La femme la plus notable danse en tête du cortège en agitant sa cuiller ostensiblement pour servir du riz à tous les invités de sa famille de la main droite." (On ne sait pas ici s'il s'agit de riz cuit ou pas. D'après ce que j'ai pu observer, les femmes commencent par apporter du riz non cuit à l'organisatrice de l'événement, contribuant ainsi à sa préparation. Plus tard, elles sortent de la cuisine avec des bols remplis de riz cuit et de sauce à la viande qu'elles déposent devant la maison à la vue de tous, avant de rejoindre les voisins et invités pour les servir. Ce n'est pas à la femme la plus notable qu'il revient de diriger la procession, mais souvenons-nous que Himmelheber ignorait le rôle de la *Wunkirle/Wakede* au moment où il a écrit ce livre.) Il évoque ensuite un vieux sculpteur sur bois dan "qui lui vendit une cuiller qu'il avait lui-même sculptée et qui arborait un poing serré à l'extrémité de son manche. Il [lui] dit: 'En commençant à sculpter cette cuiller, j'ai compris que ce serait ma dernière œuvre. J'y ai donc sculpté ma propre main, qui y demeurera à jamais fermée.'"

its, then passed the spoon around to all the people [...] [At the end of the ritual] the chief gave Meyiko a cloth, which she 'gave to the spoon'. Harley concludes, however, with this interesting statement: "These portraits on spoon handles were not quite masks but were very similar in function. They were ancestral soul-pieces used in public rituals."

In Hans and Ulrike Himmelheber's 1958 monograph on the Dan (see also a recent edition of it translated into French: Hans und Ulrike Himmelheber, 2018, *Les Dan, un peuple d'agriculteurs, Liberia et Côte d'Ivoire 1949/56*, Fondation Koble des Mandé Sud in Man (Ivory Coast) and Museum Rietberg Zürich (Switzerland), no mention is made of the ceremonial spoons. It is not until 1960, in his book *Negerkunst und Negerkünstler* (Braunschweig, 1960, pages 164-166) that Himmelheber provides comprehensive information about them. He states (our translation): "Aside from the masks, the most important carvings [among the Dan and the We] were the large wooden spoons [...] with which the women distributed rice on ceremonial occasions." (This information is in my opinion in need of revision). "When the Dan and the Guéré/We have cause to celebrate, be it at a funeral, the slaughter of an elephant, a birth, or a 'cow feast', the women of the families involved cook large amounts of rice. Every participating woman carries her rice in a bowl to the family gathering place, and from there they move in procession, each holding her own bowl, to the village square. The main woman leads the group while moving in a dance step and swinging her spoon demonstratively with her right hand in order to distribute the rice to everyone who will be her family's guests." (No clear distinction is made here between cooked and uncooked rice. According to my observations the women first bring uncooked rice to the woman organizing the event as their contribution to its preparation. Later on, bowls of cooked rice with meat-sauce are brought out of her kitchen, displayed visibly in front of her house, and then distributed and carried to the neighbors and guests. It is not really the main woman who has the right to swing the ceremonial in her performance in the village. We must remember that the role of the *Wunkirle/Wunkade* was not yet known to Himmelheber at the time that he wrote this book). Further on, Himmelheber mentions an aged Dan wood carver "who sold him a spoon with the rendering of a clenched fist at the top of its handle that he had carved himself, and who said: 'As I began to carve this spoon, I realized it would be my last work. So I carved my own hand, that will now remain forever closed, onto it.'"



Les dernières remarques de Himmelheber sur la dimension spirituelle de ces cuillers de cérémonie sont particulièrement dignes d'intérêt ; il écrit (1960, page 165 ff): «Ces cuillers sont des êtres vivants dotés d'une âme. Dans le village Kran/Wé de Yuopie, on m'interdit d'acheter une cuiller qui était ornée d'une tête de bélier pour la raison suivante: quand j'étais venu dans ce même village trois ans plus tôt, la cuiller avait disparu de la case de sa propriétaire. On avait soupçonné quelqu'un de l'avoir volée pour me la vendre en secret. Puis la propriétaire de la case mourut. Une nuit, la cuiller apparut en rêve à la nouvelle propriétaire, à qui elle demanda dorénavant de l'utiliser et d'en prendre soin. La femme lui répondit: 'Avec plaisir, mais tu n'es pas là en réalité!' La cuiller répondit: 'Je me suis juste cachée pour ne pas être vendue à un blanc. Regarde dans le toit de chaume à l'entrée de la case demain, et tu me trouveras.' Le moment venu, la maîtresse de maison, qui avait réuni quelques témoins, plongea la main dans la chaume, à l'endroit indiqué – la cuiller était là! La tête de bélier qui y était représentée ne comportait qu'une seule corne, soit dit en passant. Elle avait perdu l'autre corne 'dans une bagarre avec une autre cuiller lors d'un rassemblement d'esprits de cuillers dans la brousse.' (Il s'agit à ma connaissance de la première évocation de l'essence spirituelle des cuillers dans un ouvrage sur les Dan. C'est aussi là qu'on apprend que les cuillers étaient transmises de femme à femme plutôt qu'héritées de mères en filles.)

Vers 1960, il existait peu d'informations sur les grandes cuillers de cérémonie des Dan et des Wé (Kran/Guéré). Dans le domaine de l'art africain, elles constituaient un sujet d'étude inédit et ouvert à la recherche, et Hans Himmelheber était bien décidé à s'y intéresser quand il se prépara à repartir sur le terrain en 1960. Cette fois-ci, je l'accompagnai – c'était mon beau-père, j'avais 18 ans et j'entamais mon deuxième semestre à l'université. Le principal objectif de cette enquête sur le terrain était de documenter la vision du monde et la religion des "penseurs" dan, car il lui semblait avoir traité ce sujet de manière trop superficielle dans sa dernière monographie sur les Dan. Hans-Jürg Kuhn, qui devint ensuite primatologue à l'Université de Göttingen, nous rejoignit au cours de cette expédition. Nous parcourûmes la piste qui menait à la station administrative de Ban en fourgon, puis fîmes de nombreuses expéditions d'une journée avec des porteurs qui nous conduisirent aussi loin que le village de Nyor Diaple, où nous fûmes accueillis chez la famille de notre ami George Wowoa Tame. J'avais pour principale mission

Himmelheber's closing remarks about the spiritual essence of these ceremonial spoons are very noteworthy, and he writes (1960, page 165 ff): "The spoons are living beings with souls. In the Kran/We village of Yuopie, I was forbidden to buy a spoon decorated with a ram's head for the following reason: at the time that I had been in the same village three years earlier, the spoon had disappeared from its owner's hut. It was thought that someone must have stolen it in order to sell it to me secretly. Then the hut's (female) owner died. One night, the spoon appeared to the new mistress of the house in her dream and asked her to begin henceforth using it and taking care of it. She replied: 'Gladly - but you aren't actually even there!' she said - 'I only went into hiding so that I would not be sold off to a white person' said the spoon. 'Look in the thatched straw of the hut's roof entrance tomorrow - that is where I will be.' At the appointed time, the mistress of the home had gathered together a few witnesses, and thrust her hand into the straw in the designated place - and the spoon was there! This spoon, by the way, had only one horn on its ram's head. The other had been knocked off of it 'when it had been involved in a conflict with another spoon at a gathering of spoon spirits in the bush.' " (This is to my knowledge the first indication in the Dan literature that the ceremonial spoons were manifestations of spirit beings, and that they were transmitted from one woman to another rather than by inheritance from mother to daughter.)

Around 1960, there was thus not much information available about the large ceremonial spoons of the Dan and the We (Kran/ Guéré) and finding out more about them was undoubtedly seen as one of the research topics on African art that cried out for further investigation, and that Hans Himmelheber had himself set his sights on pursuing as he prepared to do field work again in the year 1960. This time, I would accompany him - he was my father and I, his stepson, 18 years old and in my second semester at university. His principle task for this fieldtrip was the documentation of the world-view and religion of the "thinkers" among the Dan-people, because he felt that his Dan-monograph that had appeared earlier had been too cursory on the subject. We were joined on this expedition by Hans-Jürg Kuhn, who would later be a primatologist at the University of Göttingen, and we traveled by truck to the end of the unpaved road that led to the administrative station of Ban, and then took numerous "day hikes" with porters as far as the village of Nyor Diaple, where we stayed with the family of our

de filmer et photographier les sculpteurs renommés de masques et de cuillers de la région (Tame, Si et Tompieme) pendant que mon père et George Wowoa Tame (également orthographié Tahmen ou Tabmen), son interprète et associé, menaient quotidiennement des interrogatoires avec les notables des villages. Ce travail aboutit principalement à l'article "*Die Geister und ihre irdischen Verkörperungen als Grundvorstellung in der Religion der Dan*" de Hans Himmelheber et Wowoa Tame Tabmen (*Les concepts d'esprits et de leurs manifestations dans la religion dan*), publié dans la Baessler Archiv NF Bd. 12 (1964), pages 1–88. Au cours de ces entretiens, Himmelheber rencontre Mme Doa, la sœur de Tame, le forgeron, et la tante de George Wowoa Tame, notre associé ; une femme très estimée par ses pairs, et disposée à faire le récit complet de sa vie, devenant ainsi la première *Wunkirle/Wunkade* à expliquer son rôle social de manière approfondie. Jusqu'alors, nous n'avions que de vagues informations anecdotiques sur la fonction des grandes cuillers, mais son récit — celui d'une agricultrice prospère — permit d'en éclaircir les concepts et de donner vie aux faits pour la première fois.

On peut ajouter les informations contextuelles suivantes à cet essai qui paraît pour la première fois en français : Hans Himmelheber a toujours eu à cœur de "comprendre" les attributs, propos ou comportements de toute culture étrangère et/ou obscure de prime abord, et de les éclaircir à travers le prisme de ses propres idées et expériences. Ainsi, il lui arrivait souvent de comparer les phénomènes culturels africains et européens, ou bien ceux qu'il a observé chez les Inuits pendant son séjour d'un an en Alaska, en 1936/1937. C'est ce qu'il fait d'ailleurs dans les premiers paragraphes de cet article. Vous constaterez également que malheureusement, mon père, comme moi, ne maîtrisait pas la phonétique et a fait de nombreuses erreurs en transcrivant les langues vernaculaires. Il s'appuyait surtout sur les informations que ses associés indigènes lui donnaient. De nos jours, on ferait une plus grande distinction entre les informations obtenues par observation directe et les récits et témoignages. Dans de nombreux passages, on devine cependant qu'il a tiré ses informations des récits de vie qui lui ont été faits plutôt que via de simples interrogatoires. Saluons le fait que Hans Himmelheber fut l'un des premiers ethnologues à écrire la biographie de tous types de villageois africains et à les publier de manière non structurée, comme elles lui avaient été racontées. C'est pour moi un exemple particulièrement émouvant de destinée humaine que le récit de Mme Doa, qui

friend George Wowoa Tahme. My main duty was to film and photograph the locally well-known mask and spoon carvers (Tame, Si and Tompieme) while my father, along with interpreter and co-worker George Wowoa Tame (also written Tahmen or Tabmen), conducted interviews with village notables every day. The major result of this work was Hans Himmelheber and Wowoa Tame Tabmen's article *Die Geister und ihre irdischen Verkörperungen als Grundvorstellung in der Religion der Dan* (Spirits and Their Manifestations as Concepts in Dan Religion), published in the Baessler Archiv NF Bd. 12 (1964), pages 1–88. In the course of these interviews, Himmelheber met Mme Doa, the sister of the blacksmith Tame and the aunt of our co-worker George Wowoa Tame, a woman who was held in high esteem by her peers and who was prepared to give a full account of her life story. She thus became the first *Wunkirle/Wunkade* to speak in detail about her social role. Until then, information on the function of the large spoons had been only vague and anecdotal, but her story - that of a successful farmer woman - shed light on concepts and gave real life to the facts for the first time.

The following background information may be added to this essay which appears here for the first time in English: It was always important to Hans Himmelheber to "understand" any foreign or at first difficult to comprehend cultural appearance, statement or behavior, and to square it off somehow with his own experiences and ideas. He thus often compared African cultural phenomena with European ones, or with those he had observed among the Inuit during his year-long sojourn in Alaska 1936/37. He does this in the opening paragraphs of this article as well. It will also be apparent that my father, like me, unfortunately, was untrained in phonetics and often failed to transcribe vernacular language carefully. He relied mostly on information his indigenous co-workers gave him. Nowadays we would also make a stricter distinction between information obtained through direct observation from accounts and narratives. In many instances, one does however sense that the information he provides was given to him by people whose life stories he recorded and not simple answers on questions. It should be acknowledged that Hans Himmelheber was one of the first ethnologists to note down the life stories of African villagers of various callings and to publish them in the unstructured form in which they were narrated. That we learn from Mme Doa directly what it means to be a "most hospitable woman" and that she obtained this title, although as a



nous explique littéralement ce que cela signifie d'être la "femme la plus hospitalière", et comment elle est parvenue à ce titre malgré son statut de servante étant enfant, puis de concubine à peine tolérée, rejetée et expulsée par sa belle-mère à la forte personnalité.

Hans Himmelheber s'intéressa à la cuiller de cérémonie des femmes les plus hospitalières à plusieurs occasions, après 1960. Mon père et moi (Eberhard Fischer and Hans Himmelheber) avons écrit ensemble *The Arts of the Dan in West Africa* (*Les arts dan en Afrique de l'Ouest*) (Musée Rietberg Zürich, 1984, pages 122-133), où nous étudions et expliquons la fonction des cuillers dan, leur signification, et leur variété formelle. Dans le présent ouvrage, les descriptions des performances de plusieurs *Wunkirle/Wakede* sont illustrées par une série de photographies prises au cours d'une fête commémorative qui se tint pendant plusieurs semaines à Nyordaple, en 1975. L'un de nos articles, intitulé *Löffel der Dan in Liberia und Elfenbeinküste* (*Cuillers dan au Libéria et en Côte d'Ivoire*) se trouve aux pages 28 à 40 d'un autre catalogue du Musée Rietberg, *Löffel in der Kunst Afrikas* (*Les cuillers dans l'art africain*), publié par Lorenz

child she had to live like a servant and then later as a barely tolerated concubine, rejected and dismissed by the strong-willed mother of her husband, makes what I find to be a quite moving example of a story of human destiny.

Hans Himmelheber continued to be preoccupied with the most hospitable women's ceremonial spoons on several occasions after 1960 as well. Together, my father and I (Eberhard Fischer and Hans Himmelheber) wrote *The Arts of the Dan in West Africa* (Museum Rietberg Zürich, 1984, pages 122-133), in which we examine and provide information on the Dan spoons' function, their meaning and their significance, as well as their formal variety. Here the observations made of the performances of several *Wunkirle/Wunkade* are accompanied by series of photographs of a commemorative feast that took place in Nyordaple during several weeks in 1975. Another Rietberg Museum catalogue, *Löffel in der Kunst Afrikas* (Spoons in African Art), edited by Lorenz Homberger in 1990, includes an article of ours titled *Löffel der Dan in Liberia und Elfenbeinküste* (Spoons of the Dan (Liberia and Ivory Coast)) on pages 28 through 40. The text of this essay,



Homberger en 1990. Une version quelque peu révisée de cet essai qui traite des cuillers dan servant à cuisiner et à manger ainsi que des cuillers de cérémonie, parut également, mais sans les photographies, pourtant si édifiantes, aux pages 73 à 93 du livre *Cuillers Sculptures*, écrit en langue française, publié par le Musée Dapper et édité par Christiane Falgayrettes à Paris en 1991.

Il n'existe à ma connaissance que de très rares données supplémentaires sur les cuillers dan en rapport avec des enquêtes menées en régions dan et wé. Seule Marie-Noël Verger-Fèvre nous propose quelques autres commentaires intéressants dans *Art de la Côte d'Ivoire dans les Collections du Musée Barbier-Mueller*, (edit. Jean Paul Barbier, vol.2, 1993, page 72 ff.). Dans son introduction sur les cuillers dan, elle reprend d'abord le fruit de notre étude sans citer ses sources et sans y apporter le moindre commentaire. Elle fournit ensuite de nouvelles informations qu'elle a obtenues dans le cadre de ses propres enquêtes de terrain et nous apprend notamment qu'aux alentours de Danané, la cuiller de cérémonie "est appelée *mieum*, et sa propriétaire *wounkeule*, Femme qui fait beaucoup de gestes – c'est-à-dire, 'femme active' ". Elle complète par une

in which the cooking and eating spoons of the Dan are dealt with along with the ceremonial ones also appeared in a slightly altered version and without what seem to me to be very interesting photographs, on pages 73 through 93 of the French language book titled *Cuillers Sculptures* (Spoon Sculptures), published by the Dapper Museum and edited by Christiane Falgayrettes in Paris in 1991.

There is to my knowledge very little further information on the subject of Dan spoons available from investigations in the Dan and We region. Only Marie-Noël Verger-Fèvre provides some additional interesting notes in *Art of Côte d'Ivoire from the Collections of the Barbier-Mueller Museum*, (edit. by Jean Paul Barbier, vol.2, 1993, page 72 ff.). To begin with, in her introduction to the Dan spoons, without citing her source she repeats all of the information we provided, and without further comment on it. Then she proceeds to offer additional details obtained through her own field research, including that in the Danané area a ceremonial spoon " is called *mieum*, and its keeper *wounkeule*, Woman who makes many gestures – meaning an 'active woman' ". A note adds: "Among the We, the large

note: "Chez les Wé, on appelle la grande cuiller à riz *poloh*. Sa propriétaire porte le titre de *kloanyno*." Dans le premier volume du même ouvrage, les figures 153 et 154 sont des photographies prises sur le terrain par M.-N. Verger-Fèvre pendant une fête célébrée dans le village de Gouantouo à Bin-Houyé (Côte d'Ivoire); l'une d'elles représente une femme dan de haut rang posant avec une cuiller *wakemia*.

En conclusion, précisons que le rôle de *Wunkirle/Wakede* n'existait probablement pas partout chez les Dan. En effet, cette institution culturelle était inconnue dans la région Sipilou, par exemple. Il serait bienvenu que des anthropologues dan (des femmes, en particulier!) étudient la répartition des cuillers dan et nous fournissent des informations supplémentaires sur leur fonction et le rôle joué par leur propriétaire de haut rang. La "femme la plus hospitalière" est à n'en pas douter une figure féminine des plus fascinantes qui mérite notre plus grande attention!

Addendum

En 1960, j'ai eu l'opportunité d'enregistrer le récit de la vie de Sane, agriculteur dans le village dan de Nyor-Diaple. Il avait alors 45 ans environ, et c'était le porte-parole du clan Dumā au conseil du village. Il entama ce long entretien (publication : Eberhard Fischer 1967, *Der Wandel ökonomischer Rollen bei den westlichen Dan in Liberia*, Studien zur Kulturkunde Band 21, Wiesbaden, pages 146ff) par cette déclaration au sujet de sa mère : « Ma mère était une *Wunkirle*, une femme des plus hospitalière. C'est en organisant une fête qu'elle devint une *Wunkirle*. »

Kolu, qui était à la tête de notre quartier, possédait une cuiller. Arrivée à un âge avancé, elle réunit toutes ses associées et leur dit : 'Je suis vieille.' Elle donna sa cuiller à Sow, qui était une *di nā*, ou 'petite femme' (une servante) et expliqua à toutes les femmes rassemblées que dorénavant, Sow prendrait la direction du quartier.

Quand les enfants de Sow furent en âge (adultes), elle abattit une vache et organisa une fête qu'elle célébra en tant que *Wunkirle* avec sa cuiller. Toutes les femmes du quartier l'assistèrent – à savoir So, Suawo, Tie, Blewalā, Dienye et Gadā. Durant cette fête qui serait la dernière pour Sow, celle-ci remit la cuiller à So, ma mère, qu'elle avait choisie comme successeur.

Sow dit à So qu'elle serait dès lors en charge de la cuiller et qu'il lui reviendrait de danser avec à la prochaine fête des vaches.

rice spoon is called *poloh*. The owner bears the title, *kloanyno*." In volume 1 of the same publication, figures 153 and 154 are field photographs that M.-N. Verger-Fèvre took during a feast celebrated in the village of Gouantouo in Bin-Houyé (Côte d'Ivoire); one of them depicts a distinguished Dan woman holding up a *wakemia* spoon for display.

In concluding, it must be mentioned that the role of *Wunkirle/Wunkade* probably did not exist everywhere among the Dan. In the Sipilou area for example, this cultural institution was unknown. It would be highly welcome if some (especially female!) Dan anthropologists would survey the distribution of Dan spoons and would provide additional information on their function and the roles performed by their distinguished owners. The "most hospitable woman" is, no doubt, a very fascinating female role which deserves outmost attention!

Addendum

In 1960, I had the opportunity to record the life story of a Dan farmer named Sane in the Dan village of Nyor Diaple. He was about 45 years old at the time, and the spokesman for the Dumā family group in the village council. He began the long interview (published in: Eberhard Fischer 1967, *Der Wandel ökonomischer Rollen bei den westlichen Dan in Liberia*, Studien zur Kulturkunde Band 21, Wiesbaden, pages 146ff) with a statement about his mother: "My mother was a *Wunkirle*, a most hospitable woman. My mother became a *Wunkirle* by producing a feast."

Kolu was once the leading woman in our district and she owned a spoon. When she was old, she summoned all her female associates and said to them: "I am old". She gave her spoon to Sow, who was a *di nā*, or "small woman" (a servant). She explained to all the women present that henceforth Sow would act as the leading woman of the district.

When Sow's children were old enough (as adults), she killed a cow and produced a feast at which she officiated as the *Wunkirle* of her district with her spoon. She was accompanied by all the women - namely So, Suawo, Tie, Blewalā, Dienye and Gadā. At this event, Sow's last, she brought the spoon to So, my mother, because Sow had chosen my mother to be her successor.

Sow told So that she would now be in charge of the spoon and that she would already have to dance with it at the next cow feast.





C'est à l'occasion de cette fête, qui célébrait la dernière circoncision éminente, bien avant que le village n'ait brûlé, que ma mère officia pour la première fois en tant que *Wunkirle*.

De telles fêtes sont programmées et annoncées bien à l'avance. On fixe la date à laquelle la circoncision des garçons ou l'excision des filles doit avoir lieu. Les garçons sont généralement circoncis un an avant l'excision des filles. Dans tous les cas, cet événement doit toujours avoir lieu en période d'abondance pour pouvoir sustenter tous les visiteurs, nombreux à cette occasion, venus tester et profiter de l'hospitalité de la *Wunkirle*. Comme c'était sa première fête, So se montra très généreuse – elle servit du riz, des cacahuètes, du sel, et même de l'argent. Elle utilisa les deux récipients qui sont l'apanage principal des femmes aisées : les grands bols à haricots et les paniers *nwa*. Cette fête fit la renommée de So. Elle offrit des cadeaux à tout le monde, en particulier à nos invités et aux anciens, et elle remit les cadeaux à chacun individuellement. En ce moment, ma mère séjourne à Blontuo. » Sane poursuivit son récit avec des histoires sur son père et d'autres ancêtres.

Dans sa monographie ethnographique (Fischer, 1967, pages 264-280), et tout particulièrement dans les deux parties du chapitre intitulé « Brennpunkte der Dan Kultur » (*Points de mire de la culture dan*), j'étudie « La quête pour la *tin* (renommée) » et « la quête pour la *bou* (richesse) » et leur lien avec les fêtes principales et la distribution de dons, c'est-à-dire la distribution de nourriture dans le but d'acquérir la renommée. Mes propos sur le rôle de la *Wunkirle* lors de ces événements s'appuient sur l'article que mon père, Hans Himmelheber, a écrit en 1965, et je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce qui figure déjà dans ce court extrait, dont la source exclusive est le récit que deux hommes dan ont fait de leur vie (page 271) :

« C'est alors [durant la fête qui suit l'abattage de la vache] que la *Wunkirle*, la femme la plus hospitalière du clan et l'organisatrice de la fête, fait son entrée. Elle utilise sa cuiller pour servir la nourriture car on la considère comme 'celle qui donne les aliments végétaux'. On tire des salves d'armes à feu par-dessus les montagnes de riz cuit pour faire savoir aux absents ou au proche voisinage combien la célébration est grandiose et opulente. Après quoi la *Wunkirle* sert à manger à chacun des invités. » Ce n'est qu'en 1975 que j'ai eu l'opportunité de moi-même assister au spectacle impressionnant des *Wunkirle/Wakede* lors d'une fête de ce type dans le village de Nyor-Diaple.

It was at that feast, which took place in conjunction with the last major circumcision event, long before the village burned, that my mother became active as a *Wunkirle*.

Such feasts are planned and announced well in advance. One settles on a time that the circumcision of the boys or the girls should take place. Usually the boys are circumcised in one year and the girls in the next. It is in any event done in such a way that there is always enough food available - at a feast of this kind, there are always many visitors in the village. They are there to experience and enjoy the *Wunkirle's* hospitality. At her first feast, So was extremely generous - she gave away rice, peanuts, salt and even money. At the feast, she used the two most important receptacles that the well-to-do women have - the large *bean* bowls and the *nwa* baskets. So became a famous woman as a result of this feast. She gave gifts to everyone, especially of course to our guests and the elders, and she gave them these gifts individually. At the moment, my mother is visiting Blontuo." Then Sane continued with stories about his father and other ancestors.

In this ethnographic monograph (Fischer, 1967, pages 264-280), and specifically in both parts of the chapter titled "Brennpunkte der Dan Kultur" (Focal Points of Dan Culture), I examine "The Striving for *tin* (fame)" and "The Striving for *bou* (wealth)" and how they relate to the major feasts and gift-giving activities, that is to say the distribution of food for the purpose of achieving renown. In my discussion of the *Wunkirle's* role at these events, I rely on the article my father Hans Himmelheber wrote in 1965, and have hardly anything to add to what was expressed in this brief passage. The information was drawn exclusively from the life stories given by two Dan men (page 271):

"Now [at the feast after the slaughter of the cow] the *Wunkirle*, the family group's most hospitable woman, who is managing the feast, makes her entrance. She uses her spoon to distribute the food, because she is considered to be the 'giver of plant-based food'. Salvos of gunshots are fired over the mountains of cooked rice, to let even those who are not present or in the immediate vicinity know how opulent and lavish the celebration is. Then the *Wunkirle* gives every guest his food." It was not until 1975 that I had the opportunity to personally witness the impressive appearance of the *Wunkirle/Wunkade* women at a feast of this kind in the village of Nyor Diaple.

01

Cuillère à figure humaine Dan Hauteur : 46,4 cm

• Provenance :

Henri Kamer, Paris, avant 1964

Nelson Rockefeller, New York, 1964

The Museum of Primitive Art, New York, 1964-1978

The Metropolitan Museum of Art inv. n° 1979.206.264

• Publications :

Newton, Douglas, *Masterpieces of Primitive Art: The Nelson A. Rockefeller Collection*. New York: Alfred A. Knopf, 1978, p.118.

Newton, Douglas, Julie Jones, and Kate Ezra, *The Pacific Islands, Africa, and the Americas: New York, The Metropolitan Museum of Art*, 1987, p. 77.

Warren Robbins et Nancy Nooter, *African Art in American Collections. Survey 1989*, Washington D.C. Smithsonian Institution Press, 1989, p. 162, n° 308

Christiane Falgayrettes (ed.) *Cuillers-Sculptures*, Paris Musée Dapper, 1991, p. 26

Monica Visona Blackmun, Robin Poynor, Herbert M. Cole & Michael Harris, *A History of Art in Africa*, London / New York, Thames & Hudson :Abrams, 2001, p. 188, fig. 6-60

Gottschalk, Burkhard, *Art Du Continent Noir: Témoins De La Maîtrise Des Sculpteurs Africains Dans Les Collections Privées*, Düsseldorf: U. Gottschalk, 2007, p. 167.





02

Cuillère à figure humaine Dan sculptée
par Guwe Dangbwe
Hauteur : 54,3 cm

• **Provenance :**

Récoltée en 1939 par Pieter Jan Vandenhoutte dans le
village de Flanpleu

Gand, Université d'Etat, inv. n° GE IV 01537





03

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 46,2 cm

• Provenance :

Récoltée par Pieter Jan Vandenhoute en 1939 au
village de Flanpleu
Gand, Univeristé d'Etat inv. n° GE IV 01479





04

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 55,9 cm

• **Provenance :**

John J. Klejman, New York, circa 1965
Gift of Susanne Klejman Bennet (class of 1959)
Davis Museum at Wellesley College inv. n° 1991.138





05

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur: 61,4 cm

• **Provenance :**

John J. Klejman, New York, 1965
Collection Katherine Reswick White, Seattle
Seattle Art Museum, Gift of Katherine White and the Boeing Company, inv. n° 81.17.204

• **Publications :**

William Fagg, *African Tribal Image*, Cleveland Museum of Art, Cleveland, 1968, plate 68
Robert Faris Thompson, *African Art in Motion. Icon and Act*, Los Angeles, University of California Press, 1974, p. 58, plate 70
Robert Faris Thompson, Roy Sieber and Pamela McClusky, *Praise Poems. The Katherine White Collection*, Seattle, Seattle Art Museum, 1984, pp. 60-61, plate 26
Pamela McClusky, *Art from Africa. Long Steps Never Broke a Back*, Seattle Art Museum, Princeton University Press, 2002, pp. 32-33, plate 8





06

Cuillère à figure humaine Dan Hauteur : 57,2 cm

• Provenance :

Bloomington, Indianapolis Museum of Art, inv. n° 72.115, gift of Russel Ashby in 1972

• Publications :

William Rubin ed., *Primitivism in 20th Century Art*, New York, The Museum of Modern Art, 1984, vol. II, p. 503

Warren M. Robbins and Nancy Ingram Nooter, *African Art in American Collections*, Smithsonian Institution Press, 1989, p. 163, plate 311



07



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 57 cm

• Provenance :

Récoltée par Henri Labouret lors de sa mission en 1936
Paris, Musée du quai branly-Jacques Chirac, inv. n° 71.1938.18.108

08

Cuillère à figure humaine Dan Hauteur : 46 cm

• Provenance :

Emil Storrer, Zurich, 1962
Collection Ernst & Annie Winizki, Zurich
Collection Hortsman, Zug, 1991

• Publications :

E. Fischer & H. Himmelheber, *The arts of the Dan in West Africa*, Museum Rietberg, Zurich, 1976, n° 159
Lorenz Homberger, *Spoons in Africa. Cooking-Serving- Eating. Emblems of Abundance*, Museum Rietberg, Zurich, 1990, p. 33, n° 13
C. Falgayrettes et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 1991, p. 72
Ezio Bassani, Michael Bockemühl et Patrick McNaughton, *The Power of Form. African Art from the Horstmann Collection*, Skira, Milano, 2002, p. 70-71 cat. n° 19





09

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 60 cm

• Provenance :

Collection Liuba & Ernesto Wolf, Paris, circa 1965
Collection Christine Valluet, Paris

• Publications :

Marcel Evrard, *Arts primitifs dans les ateliers d'artistes*, Paris, Musée de l'Homme, 1967, planche 35
C. Falgayrettes, et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 2001, p.83
Artcurial Paris, *Collection Liuba & Ernesto Wolf*, Art Tribal, 12 Décembre 2012, lot 61
Christine Valluet, *Regards visionnaires. Arts d'Afrique, d'Amérique, d'Asie du Sud-Est et d'Océanie*, Milano, 5 Continents, 2018, p. 129





10

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 56 cm

• **Provenance :**

Collection privée

• **Publication :**

Sotheby's Paris, *Collections Andrea Portago, Roger Vanthournout, Helmut Zake et divers amateurs, Art d'Afrique, d'Océanie et des Amériques*, 23 Juin 2006, lot 118



11



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 58 cm

• **Provenance :**

John J. Klejman, New York, 1965
Collection Stanley Marcus (1905-2000), Dallas
Collection Privée

• **Publications :**

Sotheby's New York, *A passion for collecting: the eye of Stanley Marcus*, 16 November 2002, lot 19
Sotheby's Paris, *Arts d'Afrique et d'Océanie*, 2 décembre 2015, lot 46

12

Cuillère à figure humaine, Dan
Hauteur : 43,5 cm

• **Provenance :**

Collection Bobby Haas, Paris
Collection privée

• **Publication :**

Christie's Paris, *Arts Primitifs. Collection d'un amateur*, 15 juin 2002, lot 278
François Neyt, *Trésors de Côte d'Ivoire. Les grandes traditions artistiques de la Côte d'Ivoire*, Fonds
Mercator, 2014, fig.33, pp. 62-63



13



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 62,5 cm

• **Provenance :**

Ancienne collection Michel Delcour, Lyon
Daniel Hourdé, Paris
Collection Hubert Goldet, Paris
Collection privée

• **Publications :**

Eberhard Fischer et Hans Himmelheber, *The Arts of the Dan in West Africa*, Museum Rietberg Zurich, 1984, p. 131
Corps Sculpté, Corps Parés, Corps Masqués, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 1989, p. 176, n°135
Christiane Falgayrettes-Leveau, et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 2001, p.74
Maison de La Chimie Paris, *Arts Primitifs Collection Hubert Goldet*, 30 juin 2001, lot 233

14

Cuillère à figure humaine Dan Hauteur : 72 cm

• Provenance :

Collection Privée, Etats-Unis
Pace Gallery, Bryce Holcombe, New York
Collection Samir et Mina Borro, Bruxelles
Collection privée

• Publication :

Gottschalk, *L'Art du continent noir, Témoins de la maîtrise des sculpteurs africains dans les collections privées*, vol. 2, 2007, p. 160
Sotheby's Paris, *Arts d'Afrique et d'Océanie*, 14 décembre 2011, lot 16



15



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 47,6 cm

• **Provenance :**

George Stocklin, Abidjan, circa 1970
Samir Borro, Paris
Patricia Withof, 1978
Milton Arno Leof Collection, Cuernavaca
Collection privée, New York

• **Publication :**

Sotheby's New York, *African and Oceanic Art*, November 19, 1999, lot 74, p. 52

16

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 57,5 cm

• Provenance :

Ancienne Collection Marceau Rivière, Paris , circa 1975





17

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 58,5 cm

• **Provenance :**

Robert Duperrier, Paris, circa 1965
Collection privée Suisse

• **Publication :**

Publicité Hautes Epoques Tribales in *Tribal Art*, IVème année, N° 17, Printemps 1997, p. 8



18



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 52 cm

• **Provenance :**

Olivier Le Corneur, Paris
Jean Marie Talleux, Paris
Collection Marceau Rivière, Paris

• **Publication :**

Alain-Michel Boyer et alii, *Arts premiers de Côte d'Ivoire*, Edition Sépia, 1997, p.53
Christiane Falgayrettes-Leveau, et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 2001, p.82

19

Cuillère à figure humaine Dan Hauteur : 63 cm

• Provenance :

Charles Ratton, Paris
Paris, Fondation Dapper, inv. n° 1735

• Publication :

Christiane Falgayrettes-Leveau et Anne van Cutsem ed., *L'art de manger. Art et traditions*, Paris, Musée Dapper, 2014, p. 70



20



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 58,10 cm

• Provenance :

Récoltée par Pieter Jan Vandenhoute au village de Trokwanipleu en 1939
Gand, Université d'Etat, inv. n° GE IV 001715

21

Cuillère à figure humaine Dan Hauteur : 48 cm

• Provenance :

Récolté par Jean Houzeau de Lehaie, 1934
Jef Vanderstraete, Lasnes, 1953
Collection privée

• Publication :

Henri Lavachery, *Art Primitif. Collection Jeff van Der Straete*, Maline, de Zall, 1956, n°167
Albert Masen & Hugette van Geluwe, *Art d'Afrique dans les collections belges*, Musée Royal de l'Afrique Central, Tervuren, 1973, p. 60, n°340
C. Falgayrettes, et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 2001, p.83



Jean Houzeau de Lehaie, *Les cuillers de la Casamance, Guinée et Côte d'Ivoire*, manuscrit inédit, 1938, vol. XIII, notice n° 44 & 45



22

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 46 cm

- **Provenance :**

John Giltsoff, Londres, 1975
Jef Vanderstraete, Lasne
Collection privée

- **Publication :**

C. Falgayrettes, et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 2001, p.86





23

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 41,9 cm

• **Provenance :**

Thomas B. Stauffer and Charles Fox,
San Francisco
Collection privée, Detroit
Collection privée, Paris

• **Publication :**

NI O. Quarcoopome, *African Form and Imagery. Detroit Collects*, Detroit, The Detroit Institute of Art,
1996, p. 82 plate 51



24



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 53 cm

• Provenance :

Collection Nicaud, Paris
Collection privée

25

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 46 cm

• **Provenance :**

Morris Pinto, Geneva
John Gilstoff, New York
Thomas Alexander III, St Louis
Collection Dorothy Schramm, Iowa, acquis en 1981
Michael Oliver, New York
James Ross, New York 2006

• **Publication :**

Warren Robbins and Nancy Ingram Nooter, *African Art in American Collections*,
Washington D.C., 1989, p. 163, N° 309





26

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 57,3 cm

• **Provenance :**

Récoltée par Pierre Paul Grassé en 1934
Par descendance (Christie's Paris , *African and Oceanic Art*, June 2013, lot 94)
Cleveland Museum of Art, inv. n° 2013.52

• **Publication :**

Constantine Petridis, "Honoring Women. A Feast Ladle of the Dan People of West Africa," in *Cleveland Art*, The Cleveland Museum of Art Members Magazine, September/October 2014, pp. 19-20





27

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 57 cm

• **Provenance :**

Collection Luisa Müller Van Isterbeek, Bruxelles

• **Publication :**

Christie's Paris, *Art Africain, Océanien et Précolombien*, 10 décembre 2003, lot 207



28



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 56 cm

• **Provenance :**
Collection privée

• **Publication :**

Eberhard Fischer et Hans Himmelheber, *The Arts of the Dan in West Africa*, Museum Rietberg Zurich, 1984, p. 131, fig. 145

29

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 48 cm

• Provenance :

Galerie Künzi, Solothurn

• Publication :

Eberhard Fischer et Hans Himmelheber, *The Arts of the Dan in West Africa*, Museum Rietberg Zurich, 1984, p. 131, fig. 146



30



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 55 cm

• Provenance :

Récoltée par Pieter Jan Vandenhouste en 1939 durant l'expédition Côte d'Ivoire, inv. n° IV. 1431

Collection Baron A. Lheureux, 1945-55

Museum aan Stroom (MAS) Antwerpen, inv. n° AE.1955.0035.0024, donation Baron A. Lheureux, 1955)

31

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 60 cm

• **Provenance :**

Olivier Le Corneur, Paris, Avant 1965
Collection Alberto Magnelli, Paris
Paris, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Inv. AM 1984-334

• **Publication :**

Musée de L'homme, *Art Primitif dans les ateliers d'artiste*, Paris, 1967, fig. 36
Laurence Bourgade, *La collection africaine d'Alberto Magnelli, Donation Susi Magnelli*, Centre George Pompidou, Paris, 1995, pp. 36-37



32



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 41,5 cm

• Provenance :

Collection Geneviève Rodier, Paris

Collection Jean-Claude Bellier, Paris (de Quay-Lombrail, *Collection Jean-Claude Bellier*, Paris, Hotel
Georges V, 21 juin 1995, lot 13)

Philippe Guimiot, Bruxelles

Collection Privée, New York (Courtesy Lance et Roberta Entwistle Gallery Paris)

33

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 71 cm

• Provenance :

Collection Herbert & Nancy Baker, Los Angeles, avant 1962

Collection privée (Paris Drouot, *Art Primitif*, Guy Loudmer, 29 juin 1990, lot 31)

• Publication :

Allan Wardwell, *The Herbert Baker Collection*, Lake Forest College, Lake Forest, 1962, n°9/9A, p.9

Ralph T. Coe, *Africa, Mediterranean, Oceania*, Nelson-Atkins Museum, Kansas City, 1966, p. 23, n°115

William Bascom, *African Arts*, Robert H. Lowie Museum, University of California, Berkeley, 1967, n°50

Douglas Newton, *The Herbert Baker Collection*, Museum of Primitive Art, New York, 1969, p. 13, n° 1

African Art and the Impressionists - Expressionists, John Hancock Center, Chicago, 1971

William Bascom, *African Art in Cultural Perspective*, 1973, n°29, p.61

Ronald A. Kutcha, *Animals in African Art*, Santa Barbara, Museum of Art, 1973, n° 7

Barbara C. Johnson, *Four Dan Sculptors*, Fine Arts Museums of San Francisco, 1986, n°14, p. 20

C. Falgayrettes-Leveau, et alii, *Cuillers sculptures*, Paris, Musée Dapper, 2001, p.32





34

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 42,27 cm

• **Provenance :**

Récoltée par Pieter Jan Vandenhoute au
village de Zengetruo en 1939
Gand, Université d'Etat, Inv. n° IV 00937



35



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 45,02 cm

• Provenance :

Récoltée par Pieter Jan Vandenhoute en 1939 au village de Zengetruo
Gand, Université d'Etat, inv. n° GE IV 00989

36

Cuillère à figure humaine Wé (Wobé)
Hauteur : 46 cm

• Provenance :

Collection Marceau Rivière, Paris, circa 1975





37

Cuillère à figure humaine Wé (Wobé)
Hauteur : 45 cm

• Provenance :

Collection Tookalook Native Art, Montreal, Canada
Pierre Darteville, Bruxelles
Collection Michel Boulanger, Liège





38

Cuillère à figure humaine Wé (Wobé)
Hauteur : 40,3 cm

• Provenance :

Collection privée, Paris, circa 1970
Yann Ferrandin, Paris



Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 41,5 cm

• Publications :

Guy Loudmer, Paris, *Art primitifs. Archéologie*,
5 décembre 1986, Lot 217



39

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 61,6 cm

• Provenance :

Pierre Matisse Gallery, New York, acquis le 2 août 1943 (stock book no. «1355»)
William B. Seabrook, Brooklyn
Constance Seabrook, Brooklyn
Collection privée

• Publication :

Sotheby's New York, *African, Oceanic and Pre-Columbian Art, Including
Property from the Pierre and Tana Matisse Foundation*, 13 May 2011, lot 174



40



Cuillère à figure humaine Dan du village de Loguale,
Yati Dan, région de Mana
Hauteur : 42 cm

• **Provenance :**

Collection Hugo Zemp, Zurich
Museum Rietberg Zurich, RAF 416

• **Publication :**

Eberhar Fischer et Hans Himmelheber, *The Arts of the Dan in West Africa*, Museum Rietberg Zurich,
1984, p. 132, fig. 150

41

Cuillère à figure humaine Dan
Hauteur : 55 cm

- **Provenance :**

Collection A. et M. Tschäppät, Uitikon

- **Publication :**

Eberhar Fischer et Hans Himmelheber, *The Arts of the Dan in West Africa*,
Museum Rietberg Zurich, 1984, p. 132, fig. 151



42



Cuillère à figure humaine Dan-Kran, Liberia
Hauteur : 61 cm

• **Provenance :**

Collection Rudolph Fuszek (1882-1941), Neprajzi Museum, Budapest, avant 1937

• **Publication :**

P.J. Vandenhoute, *Tweeling en Slang bij de Dan en Gere van Ivoorkust*, in « *Africana Gandensia 1* », Rijksuniversiteit, H. Burssens, Gent, 1976, afb. 2,a, p. 24

PUBLICATIONS BY BERNARD DE GRUNNE

- Dinka, La statuaire Dinka: un style éclectique?, Catalogue d'exposition BRAFA Art Fair, Bruxelles, janvier 2019
- Sakalava, Les perchoirs d'âmes sakalava et mahafaly, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, mars 2018
- Luba Hemba Cariatides, Pour une histoire de l'art des sièges à cariatide des styles Luba et Lubaisés, Bruxelles, septembre 2017
- Sepik, Kandimbong: On the Ancestor Statuary from the Costal Sepik Region, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, mars 2017
- Mande. Trésors Millénaires, Bruxelles Ancienne Nonciature, juin 2016
- Sedes Possessio: Seated Baule Figures as thrones of the Spirits, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, mars 2016
- Pendentif anthropomorphe Djenné-jeno, in Sege Schoffel, *Art en premier*, Bruxelles, BRAFA 2016, pp. 40-43
- Dayak II Towards a Chronology of Dayak Sculpture from Borneo, Frieze Masters, Londres, octobre 2015
- Supra Verum. An African Polykleitos among the Luba, Christie's London, *The Exceptional Sale*, 9 juillet, 2015, lot 110
- Dayak. Towards a Chronology of Dayak Sculpture from Borneo, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, mars 2015
- Sur le Style Baoulé et leurs Maîtres, in Eberhard Fischer et Lorenz Homberger, ed., *Les Maîtres de la Sculpture de Côte d'Ivoire*, Paris, Musée du quai branly, 2015
- Über den Baule-Stil und seine Meister, in Eberhard Fischer and Lorenz Homberger, ed., *Afrikanische Meister. Kunst der Elfenbeinküste*, Zurich, Museum Rietberg, 2014
- About the Baule Style and its Masters, in Eberhard Fischer and Lorenz Homberger, ed., *African Masters. Art from the Ivory Coast*, Zurich, Museum Rietberg, Scheidegger & Speis, 2014
- Djenné-jeno. 1000 ans de sculpture au Mali, Bruxelles, Fonds Mercator, 2014
- Djenné-jeno. 1000 years of Terracotta Statuary in Mali, Fonds Mercator & Yale University Press, 2014
- On Senufo Champion Cultivator Staffs, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, mars 2014
- An Art History of Nukuoro Statuary and Catalogue Raisonné of all known Nukuoro Figures in C. Kaufman and Oliver Wick ed., *Nukuoro. Sculptures from Micronesia*, Fondation Beyeler / Hirmer, Verlag, Munich, 2013
- On Lega Styles in Marc Leo Felix, ed., *White Gold, Black Hands. Ivory Sculpture in Congo*, Vol VI, Bruxelles, 2013: pp. 161-249
- On Lega Style, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, mars 2013
- Dan, David et david :œuvres au noir on three continents, Paris, Biennale des Antiquaires, septembre 2012
- Kabeja. la redoutable statuaire des Hemba, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, Bruxelles, 2012
- Heroic Riders and Divine Horses. An analysis of Ancient Soninke and Dogon Equestrian Figures from the Inland Niger Delta Region in Mali, in George Chemeche, *The Horse Rider in African Art*, Antique Collectors Club, Woodbridge, Suffolk, 2011:17-27
- Ogbom. The Eket Abstract Ogbom Headdress, Catalogue d'exposition, Paris, Parcours du Monde, 2011
- Bongo. Monumental Sculpture from Sudan, Catalogue d'exposition TEFAF 2011 Maastricht, Bruxelles, 2011
- Une Histoire de l'Art des Maîtres sculpteurs d'Afrique, notice sur la tabouret Bombeeck par le Maître de Buli, Sotheby's Paris, *Arts d'Afrique et d'Océanie*, 30 novembre 2010, lot 97
- "On Style and Shrines in Igbo Monumental Sculpture", in Ana & Antonio Casanovas et Bernard de Grunne, *Igbo Monumental Sculpture from Nigeria*, Catalogue d'exposition TEFAF Maastricht, mars 2010
- "The Mobaye Master", essay in the Sotheby's New York, *Catalogue of African, Oceanic and Pre-Columbian Art*, May, 14th 2010, lot 138
- La Statuaire Africaine Un Art Classique ? in *Liber Amicorum Robert Senelle*.
- "From African Art Collection at the AGO," in *Tribal Art*, number 54, Winter 2009:104-109
- Forme pure : le corpus des statues de divinité de Nukuoro, in *Bildgewaltig. Afrika, Ozeanien und die Moderne*, Fondation Beyeler, Christophe Merian Verlag, 2009
- Mains de Maîtres chez les Lega : Le style Bibendum et le style Aviateur, dans *Tribal Art*, Automne Hiver 2008, XIII-1, n° 50, pp. 132-137
- Archetypical Kota Statuary, in *The Collection of Frieda and Milton Rosenthal : African and Oceanic Art*, Sotheby's New York, November 14, 2008, pp. 94-95.
- Is African sculpture classical ?, Exhibition catalogue Levy & Mnuchin. Gallery, New York, May 2008
- Le masque Ngbandi de la collection Chauveau, in *L'Eventail*, Mai 2006, n° 4, pp. 38-40

Le salon noir dans la maison blanche. la collection d'art africain d'Alex van Opstal en 1933, in *L'Eventail*, Mai 2006, n° 4, pp. 56-59

Un chaînon manquant ? Note sur une ancienne figure en terre cuite proto-jukun, in *Tribal Art*, Automne-Hiver 2005, X-2, n° 11, pp. 131-131

Rêves de Beauté. Sculptures africaines de la collection Blanpain, Banque générale du Luxembourg, Luxembourg, 2004

Les grands ateliers soninké du Mali, in Bernard de Grunne, ed., *Mains de Maîtres. A la découverte des sculpteurs d'Afrique*, Bruxelles, 2001

Les Maîtres de Sakassou du centre de la Côte d'Ivoire, in Bernard de Grunne, ed., *Mains de Maîtres. A la découverte des sculpteurs d'Afrique*, Bruxelles, 2001

Une Main de Maître mumuye de l'est du Nigéria, in Bernard de Grunne, ed., *Mains de Maîtres. A la découverte des sculpteurs d'Afrique*, Bruxelles, 2001

Quelques maîtres sculpteurs des royaumes du bassin du Congo, in Bernard de Grunne, ed., *Mains de Maîtres. A la découverte des sculpteurs d'Afrique*, Bruxelles, 2001

Bela Hein grand initié des ivoires Lega, Adam Biro, éditeur, Paris et Bruxelles, 2001

Toward a Definition of the Soninke Style, in *Arts et Cultures*, Musée Barbier-Mueller, Genève, n° 2, 2001

The Tabora Master Ancestral Figure, in *African and Oceanic Art from a Private Collection* Sotheby's New York, Tuesday May 25, 1999, pp. 36-43

The Treasure of Kalumbi and the Buli Style, with L. de Strycker, in *Tribal Arts*, San Francisco, été 1996

An art historical approach to the terracotta figures of the inland Niger delta, in *African Arts*, XXVIII, 4 autumn 1995

The Birth of Art in Black Africa. Nok Statuary in Nigeria, Banque Générale du Luxembourg & Ed. Adam Biro, Paris, 1998

An art historical approach to the terracotta figures of the inland Niger delta, in *African Arts*, XXVIII, 4 autumn 1995

Beauty in abstraction: The Barbier-Mueller Nukuoro statue, in *Tribal Art*, Annual Bulletin, The Barbier-Mueller Museum, Geneva, 1994

La Sculpture classique Tellem: essai d'analyse stylistique, in *Arts d'Afrique Noire*, décembre 1993

Heroic riders and divine horses: an analysis of ancient Soninke and Dogon equestrian figures from the inland Niger delta in Mali, in *The Minneapolis Institute of Art Bulletin*, vol. LXVI, 1983-86, 1991:78-96

The concept of style and its usefulness in the study of African figural sculpture, in *Afrikanische Skulptur, Der Erfindung der Figur*, Museum Ludwig, Köln, 1990

«L'état des recherches sur la sculpture au Mali», in Bernardo Bernardi et Bernard de Grunne *Terra d'Africa, Terra d'Archeologia*, Rome, Centre Culturel Français, Alinari, 1990: 17-32

Ancient sculpture of the inland Niger delta and its influence on Dogon art, in *African Arts*, XXI, 4, August 1988

Divine Gestures and Earthly Gods. A study of Ancient Terracotta Statuary from the Inland Niger Delta, Unpublished Ph.D; Dissertation, Yale University, 1987

Essai sur la statuaire ancienne du Mali, in *Aethopia, vestiges de gloire*, Musée Dapper, Paris, 1987

From masterpiece to prime object, in Robert F. Thompson and Bernard de Grunne, *Rediscovered masterpieces of African art*, Paris, Bordas, 1987

The concept of style in Tabwa art, in *The rising of the new moon. One century of Tabwa art*, University of Michigan Museum of Art, Ann Arbor, 1987

La terre cuite ancienne du Mali, in *Balafon*, 1984

Boccioni and the futurist style of motion, in A. Hanson, ed., *The Futurist imagination*, Yale University Art Gallery, New Haven, 1983

Ancient pottery from Mali: some preliminary remarks, Jahn Gallery, Munich, 1983

Civilization and the art of the inland delta of the Niger, in *Ancient terra-cotta treasures from Mali and Ghana*, The African-American Institute, New York, 1982

The terracotta statuary of the inland Niger delta in Mali, Jahn Gallery, Munich, 1982

La statuaire ancienne en terre cuite de l'Ouest Africain, Université Catholique de Louvain Publications d'Histoire del'Art n° 22, Louvain-La-Neuve, 1980

Art Papou, Louis Musin éditeur, Bruxelles, 1979

Remerciements

Cet ouvrage n'a été possible que grâce à la collaboration parfaite du Dr. Eberhard Fischer qui m'a si généreusement autorisé à republier l'article fondamental de Hans Himmelheber de 1965 ainsi que les magnifiques photos de terrain faites en 1975. Par ailleurs, je tiens à remercier les personnes suivantes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce projet. Dr. Alisa LaGamma, The Metropolitan Museum of Art, Dr. Constantine Petridis, The Art Institute of Chicago; Dr. Ugochukwu-Smooth Nzewi and James Kohler, The Cleveland Museum of Art; Dr. Pamela McClusky, Seattle Art Museum; Amanda Gilvin et Helen A. Connor, The Davis Museum, Wellesley; Christiane Falgayrettes-Leveau, Nathalie Meyer et Juliette Enfer, Fondation Dapper; Paulina van der Zee, Rijksuniversiteit, Gent; Dr. Julien Volper et Tom Morren, Africa Museum, Tervuren; Els De Palmenaer et Nathalie Wagemans, MAS Museum, Antwerpen. Je tiens aussi à remercier Bertrand Goy pour ses conseils et Hélène Goy et David Rosenthal pour les traductions.

Crédits photos

Cat. 1. The Metropolitan Museum of Art, New York

Cat. 2, 3, 20, 33, 34, Rijksuniversiteit, Gent

Cat. 4. Davis Museum at Wellesley

Cat 5. Seattle Art Museum

Cat. 07. Réunion des Musée Nationaux et musée du quai branly-jacques Chirac

Cat. 09, 16, 21, 22, 24, 36, 37, 38, Frédéric Dehaen studio, Bruxelles

Cat. 17, Philippe de Formanoir, Bruxelles

Cat. 25 John Bigelow Taylor, New York

Cat. 26; Cleveland Museum of Art

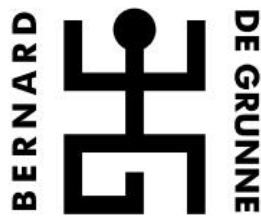
Cat. 30, Mas Museum, Antwerpen

Cat. 32. Courtesy Entwistle Gallery, Paris

Cat. 33 Hughes Dubois, Paris

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition DAN
durant *The European Fine Art Fair Maastricht*
du 16 au 24 mars 2019

TEFAF MAASTRICHT 2019



BERNARD DE GRUNNE

180 avenue Franklin Roosevelt
B-1050 Bruxelles | Belgique

Tél. : + 32 2 502 31 71

Fax : + 32 2 503 39 69

Email : info@degrunne.com

www.bernarddegrunne.com



© Bernard de Grunne

Graphic design, prepress,
printing and binding :





La danse des cuillères

DAN

Dancing with spoons



BERNARD DE GRUNNE
TRIBAL *fine* ARTS